

COMITE JEUNES SPECTATEURS D'EQUINOXE

**Critique du spectacle *L'Ecole des femmes*, mise en scène de
Jean Liermier,
Par les classes de 5C et 4D du collège Beaulieu, de 2F du lycée Jean
Giraudoux, et les options théâtre seconde et première du lycée Jean
Giraudoux**



Livret effectué par les enseignants missionnés au Service Educatif d'Equinoxe,
Karine Tanneau et Frédéric Duhon, avec la collaboration de Jeanne Champagne,
metteure en scène.

Classe de 5C du collège Beaulieu

A Châteauroux, le 8 Novembre 2011, Jean Liermier le metteur en scène, a repris " L'école des femmes " de Molière. Ce spectacle théâtral est pour tout âge.

Les personnages principaux de l'histoire sont :

Agnès (Lola Riccaboni) ; Arnolphe (Gilles Privat) et Horace (Joan Mompарт).

Dans la salle, un mannequin habillé d'une belle robe blanche se tenait dressé.

Cette histoire raconte qu' Arnolphe a éduqué Agnès et l'a retirée du monde extérieur en l'enfermant dans une maison perchée dans un arbre pour que personne ne vienne lui faire la cour, car il veut l'épouser.

Mais dans son dos, Horace « un jeune homme bien » fait, « pendant qu'elle travaillait au frais, rencontrant sa vue d'une humble révérence aussitôt la salue ». Et tout deux tombèrent amoureux.

C'est là que le triangle amoureux commence.

Ce texte emploie des mots de tant en tant compliqués. Le décor d'Yves Bernard m' a beaucoup plu, le maquillage n'était pas trop exagéré, les comédiens sont restés concentrés malgré tout et aussi ils ont utilisé tout l'espace de la scène. Le petit rideau qui cachait l'arbre de temps à autre, m'a fait beaucoup rire car on aurait dit qu'il était sous les ordres d'Arnolphe, un peu comme si c'était son petit chien. Ce spectacle était vraiment réussi. Mon moment préféré était quand Agnès lisait les MAXIMES (les ordres d'Arnolphe pour être une belle épouse). Mon personnage préféré fut Horace il était en même temps amoureux mais à l'esprit rocker.

Ce spectacle m'a inspiré l'amour et la colère.

Celui-ci était vraiment bien fait, notamment le décor, le jeu des comédiens et leur concentration.

SOPHIE

L'école des Femmes de Molière est une pièce de théâtre d'amour et de jalousie. C'est l'histoire d'Arnolphe qui adopte Agnès pour pouvoir l'épouser quand elle aura grandi. Mais un jour, Agnès voit de son balcon un inconnu et tombe amoureuse. Alors Agnès ne veut pas épouser Arnolphe mais l'homme qu'elle a vu de son balcon. Elle sort en cachette la nuit avec l'inconnu sans que Arnolphe le sache. Quand on voit Agnès, on a envie de s'approcher pour mieux la voir. Je n'avais pas bien compris des mots. Même si j'ai bien aimé cette pièce.

EMMA

J'ai bien aimé le spectacle et le décor, la façon dont l'acteur jouait avec le rideau. Certaines scènes étaient plus drôles que d'autres ; par exemple la scène où la fille trompait son mari avec un jeune homme parce qu'il était en voyage. Le fait que la maison soit construite dans un arbre et qu'il faille prendre une échelle pour y grimper était intéressant. On dirait une cabane dans les bois. Une cabane isolée pour que personne ne lui prenne sa femme.

Et les parents ont pour mission de protéger leur fille.

Par contre j'ai trouvé que les paroles étaient difficiles à comprendre car ils parlaient en vieux français.

ALEXIAN

L'école des femmes, pièce de théâtre et comédie théâtrale, datant officiellement de 1662, a été jouée pour la première fois le 26 décembre 1662 au « Théâtre du Palais royal » à Paris. De nos jours, la pièce est reprise et a été jouée le 8 novembre 2011 à Équinoxe. Gilles Privat, Lola Riccaboni, Joan Mompарт, Nicolas Rossier, Jean-Jacques Chép, Rachel Cathoud sont les comédiens et le metteur en scène est Jean Liermier. Le spectacle s'adresse aussi bien aux enfants qu'aux adultes.

C'est l'histoire d'une jeune fille, nommée Agnès. Cette dernière a été élevée à l'écart du monde pour un jour, épouser Arnolphe. Mais un jour, un jeune homme, Horace, passa sous le balcon de la jeune fille et lui fit la révérence. Agnès la lui rend, puis il refait encore une fois la révérence. Et cela dura un petit moment. Agnès tomba amoureuse de ce jeune garçon. Ce dernier connaissait Arnolphe, mais il ne se doutait pas que c'était lui le « patron » et qu'il souhaitait épouser Agnès. Quand Arnolphe apprit la nouvelle, il fut très enragé. Il alla voir le paysan et la paysanne et leur demanda s'il avait vu ce garçon. Tous deux répondirent qu'il n'avait jamais vu de jeune homme.

Peu de jours plus tard, Arnolphe prépara un piège. Il prit de la ficelle, accrocha des boîtes de conserve dessus et alla se cacher. Quand le moment fut venu, Horace alla voir la jeune demoiselle, mais il se prit dans les boîtes de conserve. Il découvrit alors Arnolphe, et fut époustoufflé.

Sur la scène était perchée, en haut d'un faux arbre, une cabane, où habitait Agnès. Elle descendait avec une échelle, lorsqu' Arnolphe lui en donnait la permission.

Les costumes reflétaient le 17^{ème} siècle. Le maquillage, comme dans tous les théâtres, était exagéré et mettait en avant la personnalité de chacun. La musique était très bien associée à chaque instant de l'histoire et les jeux de lumière étaient très bien faits. Et, à chaque fois qu'Arnolphe était seul sur le plateau, il était en communication avec le public. C'était un spectacle vraiment réussi.

LAURA

Il suffit d'entrer dans la salle pour commencer à vivre dans le monde de Arnolphe et d' Agnès. Le décor, un mannequin en bois avec une magnifique robe de mariée. Quand le spectacle commence tu es intriguée de savoir se qui vas se passer ensuite , Arnolphe qui a élevé Agnès pendant sa jeunesse, qui veut ensuite l'épouser une fois adulte. Pour elle il a donc fabriquer une maison en bois sur une branche d'arbre. Quand Arnolphe apprend la rencontre d'un autre homme que lui, il prévient Agnès que elle ne doit pas faire ça , mais Agnès qui est amoureuse de l'homme ne va pas vouloir l'épouser. Agnès a été bouleversée quand elle a appris qu'elle se marierait avec Arnolphe ... Il y a eu beaucoup de jeux de mot, des fois marrants mais pas à chaque fois.

Il suffit de comprendre un mot du texte et on a compris toute la phrase, il suffit juste de tendre la main et de voir Arnolphe et Agnès amoureux. Agnès aurait tellement aimé de se marier avec l'homme du balcon, mais Arnolphe a décidé que non. Heureusement, les choses se terminent bien.

MELYSSA

Classe de 4D du collège Beaulieu

Le baron Arnolphe, a toujours craint d'être cocu. Il envisage d'épouser sa pupille, Agnès, qu'il à fait élever, dès l'âge de 4ans, par Alain et Georgette.

J'ai appréciée cette pièce, les dialogues étaient très bien répartis. Je ne comprenais pas trop les mots employés mais comme on avaient étudiée

la pièce en classe, mes idées étaient tout de suite plus claires. Je trouve que c'est une bonne leçon pour Arnolphe !

OCEANE

L'ECOLE DES FEMMES, comédie de Jean LERMIER à EQUINOXE le mardi 8 novembre 2011 à 20H avec Gilles PRIVAT, Lola RICCABONI,

ARNOLPHE veut se marier à une femme et a peur d'être trompé. Il tient à l'écart du monde une jeune fille pour éviter qu'elle ne tombe amoureuse d'un autre homme.

Un jour il retrouve HORACE, un ami qui lui dit qu'il est amoureux d'une femme. Quand il lui révèle son identité, Arnolphe devient furieux sans le montrer,

Il part retrouver la jeune fille pour la reconquérir et se marier.

Lé décor est bien fait : la cabane représente bien l'isolement de la jeune fille au reste du monde. Très beau jeu de lumière pour faire apparaître et disparaître les personnages.

Certaines scènes sont parfois longues et ennuyeuses (notamment la première scène).

Cette comédie montre qu'autrefois les femmes n'étaient pas libres mais quelque soit l'époque : en amour , c'est le cœur qui parle . (Agnès n'est pas amoureuse d'Arnolphe mais d'Horace)

MAXIME

« Le cocuage », une obsession qui porte préjudice ?

A travers « L'école des Femmes », Jean Liermier invite le public Castelroussin à la rencontre de Molière lors de 2 représentations les 8 et 9 novembre 2011 à 20 heures à la salle Équinoxe. Dans les deux rôles principaux Lola Riccaboni qui interprète le rôle d'Agnès et Gilles Privat dans le rôle d'Arnolphe.

Arnolphe défend l'idée qu'une femme ne peut rester fidèle à son époux qu'en vivant dans l'ignorance, l'absence de savoir et à l'abri des rumeurs du monde extérieur.

Cette innocence est mise en évidence par la présence sur scène d'un mannequin revêtu d'une robe blanche de mariée.

L'autre décor de cette pièce est une maison, perchée haut dans un arbre, avec une échelle pour seul accès. C'est dans ce nid isolé, sous la surveillance d'un couple âgé qu'il lui est entièrement dévoué, qu'Arnolphe a confiné Agnès depuis de nombreuses années afin de la rendre la plus sotte possible et qu'elle lui soit soumise et redevable. Certain que son attitude est la meilleure afin d'éviter « le cocuage », il ne doute pas un instant qu'Agnès puisse poser son regard sur un autre homme.

Néanmoins, les projets de mariage d'Arnolphe furent sévèrement malmenés le jour où un jeune homme passa sous le balcon d'Agnès et lui fit une première révérence. Ces regards échangés firent naître dans le cœur d'Horace l'envie de revoir la belle.

Par un malheureux concours de circonstances, Arnolphe apprend de la bouche d'Horace lui-même qu'il convoite l'amour d'Agnès. Abasourdi, désespéré, Arnolphe met alors tout en œuvre pour séparer les deux jeunes amoureux.

Mais, ce ne sont ni les actes sournois, ni les leçons de morale envers Agnès ni même des déclarations passionnées qui lui permirent réaliser ses projets de mariage.

L'amour entre Horace et Agnès fut plus fort que le combat mené depuis des années par Arnolphe.

Jean Liermier, à travers cette mise en scène, oppose deux générations : Horace, jeune homme amoureux à l'allure moderne (habillement et accessoires du XXI ème siècle) et Arnolphe, homme beaucoup plus âgé, habillé à l'époque XVII ème siècle et dont l'égoïsme et la bêtise sont les traits de caractère principaux.

Il apparaît également que l'amour est un sentiment complexe qui peut être mis en évidence sous plusieurs aspects . Pour Arnolphe, l'amour semble se borner à la fidélité et à la soumission de son épouse. Quant à Horace, l'amour est pour lui une aventure à vivre avec la personne aimée, même si ce parcours est semé d'épreuves à surmonter.

La fin de cette pièce provoque deux émotions bien distinctes. A travers un épais brouillard les jeunes tourtereaux (Horace et Agnès) s'envolent vers l'aventure de leur vie commune et semblent promis au bonheur. Quant à Arnolphe, désespéré à l'idée d'avoir perdu sa bien aimé, s'en va on ne sait où en prenant conscience qu'Agnès était chère a son cœur et laisse derrière lui un sentiment de tristesse et d'échec... C'est sur ces derniers faits et sous les applaudissements du public que Molière quitta la salle d'Équinoxe.

JULIETTE

L'école des femmes de Molière mise en scène par Jean Liermier. C'est une pièce de théâtre classique. C'est un spectacle plutôt pour les adultes joué par Gilles Privat (Arnolphe) et Lola Riccaboni (Agnès) les deux personnages principaux. Mais aussi Joan Mompant, Nicolas Rossier , Jean-Jacques Chep, Rachel Catoud ... Ce spectacle a été joué à Equinoxe le Mardi 8 novembre 2011 à 20h et le Mercredi 9 novembre 2011 à 20h30.

C'est l'histoire d'Arnolphe, un homme bourgeois, qui adopte une petite fille, Agnès, pour pouvoir l'épouser plus tard. Il va la faire élever par des paysans et l'isoler de toutes personnes pour qu'elle soit la plus sotte possible, il est persuadé qu'une femme bête ne le trompera pas. Il est en effet obsédé par le cocuage ? Or, un beau jour, un jeune homme passe sous le balcon d'Agnès et ceux-ci tombent évidemment immédiatement amoureux. Car la jeune femme n'avait jamais vu d'autre homme que son père paysans et Arnolphe et celle-ci ne connais rien à la vie et à tout à apprendre et un homme comme celui-là pourrai lui enseigner beaucoup de choses. Car ses parents paysans sont totalement ignorants et Arnolphe lui a juste appris à être une femme qui obei aux ordres et aux désirs de son mari. Un jour, Horace ; un ami d'Arnolphe va lui raconter qu'il a rencontré une jeune femme qui est la « prisonnière » d'un homme d'un certain âge qui veut l'épouser. Horace raconte qu'il en est tombé amoureux. Arnolphe horriblement jaloux va donc voir Agnès pour savoir si Horace avait dit vrai. La femme qui ne se reproche rien avoue tout à Arnolphe. Celui-ci extrêmement

jaloux ; va être en colère et va essayer de les séparer mais, Agnès va finir pas vivre sa vie avec Horace. Et Arnolphe accepter de voir Agnès avec un autre homme.

C'est un texte difficile, en vieux français et en vers avec souvent de long monologue. Et c'était parfois compliquer à comprendre le texte.

Le décor, il y avait une cabane dans un arbre pour la chambre d'Agnès et c'est là que se passait l'histoire, sinon, il y avait un rideau qui cachait et permettait de créer un autre espace, ce qui rendait le tout original, car le rideau « obéissait » à Arnolphe !

Les costumes étaient très nobles et sophistiqués pour Arnolphe en tant que bourgeois. Pour Horace il avait un costume de rocker/chic qui lui faisait une double identité comme enfant sage/rebelle. Agnès était habillé très simplement elle avait une sorte de chemise de nuit blanche au début puis après va avoir une robe un peu mieux mais toujours autant petite fille et paysanne ce qui renforçait le personnage très simpliste qu'est Agnès. Pendant un petit moment ; elle va avoir sa robe de mariée.

Pour le **maquillage**, Arnolphe avait le visage très blanc ce qui accentuait son côté « homme riche » mais il paraissait aussi malade avec ses cheveux décoiffés. Il paraissait et aussi fatigué comme s'il avait trop lutté pour Agnès, ses cernes étaient accentués. Agnès était très peu maquillée elle ne paraissait même pas maquillée ; elle était naturelle autant dans sa coiffure que dans son maquillage

CHLOE

L'école des ... Non juste l'école

L'école des femmes de Molière réécrit par Jean Liermier joué le 8 novembre et 9 novembre 2011 à équinoxe est une adaptation de ce chef-d'œuvre.

Jean Liermier a repris l'histoire complète mais avec une touche subtile de modernisme.

Ce spectacle a la particularité de faire réfléchir le spectateur sur qu'est-ce que l'amour et la manipulation.

Le décor était simpliste mais pratique, les maquillages trompeurs mais attachants et l'histoire m'a surpris dans le sens où un Molière ne m'intéresse pas forcément.

BASTIEN

L'école des femmes,

une pièce qui se passait sur le plateau d'Equinoxe aménagé d'un sol penché. Se trouvait un " arbre " contenant une cabane. Le théâtre de Carouge, atelier de Gevève est un groupe de comédiens rassemblés autour de François Simon qui développe un projet marqué par l'esprit de la décentralisation théâtrale française. Ces comédiens, Jean Liermier, Lola Riccaboni, Joan Mompert, Nicolas Rossier, Jean-Jacques Chep Rachel Cathoud présentent un spectacle adapté à n'importe quel âge, que ce soit des enfants ou des adultes.

L'École des femmes est une comédie de Molière en cinq actes et en vers. Créée au **théâtre du palais royal** le 26 décembre 1662.

Le baron Arnolphe, qui bien que se vantant du contraire, a toujours craint d'être cocu. Il informe son ami de son intention de se marier. Il envisage d'épouser sa pupille, Agnès, qu'il a fait élever, dès l'âge de 4 ans, dans un couvent en prenant soin de la priver de toute instruction. Agnès est maintenant enfermée dans une cabane en haut d'un arbre où elle est gardée par deux personnes. De retour, après dix jours de voyage. Il rencontre un homme, le fils d'un ami et il se propose même de lui donner de l'argent pour l'aider à conquérir ces femmes volages. Horace lui raconte assez naïvement qu'il n'a pas attendu ses conseils et qu'il est déjà parvenu à conquérir le cœur d'une jeune fille, Agnès, pupille d'un certain homme. Il a profité de l'absence de ce dernier pour faire la cour à Agnès. Arnolphe, vexé, dissimule difficilement son agacement. Arnolphe s'en prend alors à ses domestiques leur reprochant d'avoir laissé un homme s'approcher d'Agnès. Puis il est vite rassuré par le récit ingénieux que lui fait la jeune fille de sa rencontre avec le jeune homme. Le baron Arnolphe exploite cette situation, redevenue favorable, pour annoncer à la jeune fille qu'il souhaite hâter son mariage. Agnès pensant que son tuteur souhaite lui permettre d'épouser le jeune homme exprime toute sa reconnaissance à Arnolphe. Celui-ci rompt brutalement le quiproquo en lui indiquant que c'est de leur mariage à eux deux qu'il s'agit. Pensant avoir rétabli la situation à son profit, Arnolphe se prépare au mariage. Il enseigne à Agnès ses devoirs et lui dresse un petit carnet terrifiant des conséquences de l'infidélité conjugale. Agnès acquiesce sans aucune protestation. Arnolphe se réjouit de la bonne tournure de ses projets matrimoniaux et s'apprête à savourer la défaite de son jeune rival. Lors d'une nouvelle rencontre d'Arnolphe et du jeune homme, ce dernier concède, pour le plus grand bonheur de son adversaire, que ses amours connaissent un certain revers. Les domestiques l'ont empêché de voir sa bien-aimée. Angré lui lança une pierre. Mais heureuse surprise, la pierre était accompagnée d'une lettre d'amour. Pendant que le jeune homme se réjouit à nouveau de cette marque passionnée, Arnolphe a du mal à cacher son dépit et sa colère. Arnolphe qui se retrouve seul, médite sur la jalousie qu'il éprouve. Il découvre qu'il est tombé amoureux de sa prisonnière. L'aveu du jeune homme lui fait prendre conscience qu'il ne souhaite plus simplement posséder Agnès ; il souhaiterait aussi être aimé d'elle. Arnolphe décide de faire face. Il n'accepte pas de s'avouer vaincu par ce "freluquet". Il lui faut pourtant admettre son incapacité à conquérir le cœur d'Agnès. Il décide d'enseigner à ses valets les façons d'éconduire le jeune homme. Celui-ci apparaît et raconte la dernière aventure qui lui est arrivée. Alors qu'Agnès l'avait clandestinement introduit dans sa maison et l'avait fait monter jusque dans sa chambre, Arnolphe est arrivé, plein de colère. Vite Agnès l'a enfermé dans une armoire pour le cacher et lui a donné un nouveau rendez-vous pour le soir même. Ainsi averti par le jeune homme, qui ne se doute toujours de rien, Arnolphe prend alors des mesures et demande à ses valets de défendre la maison. Lorsque le "galant" sera au sommet de l'échelle prêt à s'introduire dans la chambre d'Agnès, ordre leur est donné de faire pleuvoir sur lui une pluie de coups de bâton. Arnolphe est contrarié, ses domestiques ont trop bien respecté ses consignes et le jeune homme, est allongé, sans vie, devant la maison. Mais coup de théâtre, alors qu'Arnolphe s'apprête à constater cet accident, le jeune homme apparaît devant lui. Il lui avoue, qu'étant tombé de l'échelle, il a préféré faire le mort que de recevoir de nouveaux coups. Il concède également qu'Agnès est venue à son secours et lui a indiqué son souhait de ne plus retourner chez son tuteur. Ironie du sort ou naïveté suprême, le jeune homme demande à son ami Arnolphe de protéger Agnès pendant quelque temps, en attendant qu'il puisse l'épouser. Dans une demi-obscurité, Agnès change ainsi de défenseur, passant de la protection du jeune homme à celle d'Arnolphe. Le transfert ayant eu lieu, Arnolphe se fait reconnaître par Agnès et lui exprime de vifs reproches. Agnès écoute avec une grande indifférence ce mélange de menace et de déclaration d'amour. Arrive alors le père du jeune homme, qui souhaite marier son fils avec la fille du un seigneur revenu en France après une longue absence. Le jeune homme implore Arnolphe et le supplie de l'aider. Celui-ci accepte avec beaucoup d'ironie. Arnolphe se moque avec beaucoup de cruauté d'Horace, et lui apprend qu'Arnolphe et que le seigneur sont la même et unique personne. C'est alors qu'il apprend qu'Agnès est sa fille. Grâce à un hasard généreux, tout est bien qui finit bien pour Agnès et le jeune homme, les jeunes amoureux. Arnolphe, lui est anéanti, et quitte la scène complètement désespéré.

Bien que le texte soit compliqué la mise en jeu nous permet de comprendre le spectacle très facilement, j'ai beaucoup apprécié ce spectacle, il était à la fois émouvant et surprenant ! Touchant par rapport au mot dit par Agnès ou par Arnolphe mais surprenant par la mise en scène.

AUDREY



Dans le cadre de notre section « théâtre », nous sommes allés voir une pièce de théâtre « l'école des femmes » de MOLIERE (créée en 1662) mise en scène par Jean LIERMIER, à EQUINOXE, le mardi 8 novembre 2011 à 20H.

Il nous est demandé de faire une critique de cette pièce.

Apprends, au milieu du temps, l'incertitude du cœur et les furies de l'esprit.

Arnolphe (aimerait jouir du bonheur conjugal ; mais il est hanté par la crainte d'être trompé par une femme et décide donc d'épouser sa pupille) est, quand à lui, tantôt ridicule, mesquin et odieux (*quand il révèle sa « politique » concernant les femmes, et le traitement que depuis l'enfance il a réservé à Agnès : « Pour la rendre idiote autant qu'il se pourrait », il l'a enfermée dans un couvent (dès l'âge de 4 ans), et comme il veut faire d'elle son épouse, il lui demande seulement « de savoir prier Dieu, m'aimer, coudre, filer.*

L'intrigue de la pièce est centrée sur le noyau du mari, de la femme et de l'amant avec un dénouement heureux comme toute comédie.

Je pense que cette comédie est difficile à suivre (comprendre l'intégralité car l'action ne se passe pas toujours sur la scène mais y est racontée) pour un jeune public (élèves de 4^{ème}). Elle dure 2 H, après la 1^{ère} partie (1H 10) et l'entracte, l'ennui se fait de plus de plus sentir durant les 50 dernières minutes. Au cours de la pièce, lorsque les autres spectateurs (adultes) riaient, nous n'avons pas toujours ri.

MAXIME

Analyse collective de *L'Ecole des femmes* (dans la mise en scène de Jean Liermier) par la classe de 2F du lycée Jean Giraudoux

L'espace scénique et les décors

Un arbre, une cabane en haut de l'arbre, un plateau surélevé à cour, un rideau qui délimite les espaces

Espace évolutif

Décor minimaliste

Les objets

Au début : une robe de mariée et une valise.

Puis apparition d'une cabane construite sur un arbre.

Une bassine d'eau

Une boîte entourée d'un drap blanc

Une clochette

Une trappe : une bouteille de vin

Un petit carnet contenant les maximes du mariage

Une guitare

Des draps noués entre eux

Une bouteille de champagne et des cacahuètes

Un drap rouge

La lumière

Elle est narrative (indique le temps qui passe) et délimite des espaces (maison d'Arnolphe par exemple)

Elle vient aussi dramatiser certains instants (déclaration d'amour d'Arnolphe)

La lumière couvre trois endroits de la scène : le devant, l'arrière et derrière le rideau. La lumière vient parfois éclairer seulement un personnage, comme Arnolphe se parle à lui-même par exemple.

La lumière est importante pour l'image de fin : le rideau de fond de scène tombe et les projecteurs sont alors à vue.

Le son

Petite musique au début (clavecin)

Sons d'oiseaux, éclairs, chiens, guitare (son enregistré)

Lettre d'Agnès enregistrée

Silences d'Arnolphe

Sons qui accompagnent la descente de l'échelle

Aucune musique directe

Les costumes

Les comédiens ne portent pas de maquillage ; ils ont des costumes intemporels avec quelques rappels aux costumes d'époque : Arnolphe est habillé d'une chemise et d'un pantalon marron clair, d'un manteau marron foncé et rouge à l'intérieur. Agnès est vêtue sobrement d'une robe blanche, symbolisant son innocence.

Horace est représenté par sa mèche de cheveux et sa guitare électrique.

Les comédiens en scène

Arnolphe entre en scène en premier, on le voit dès le début en train d'arranger une robe de mariée. Arnolphe est presque toujours présent sur scène. Arnolphe est le maître : il décide des mouvements du rideau par exemple. Il entre toujours à cour alors qu'Horace entre toujours à jardin. Il a deux places significatives : l'une à l'avant-scène, devant le rideau qui cache la cabane (souvent pour les apartés) ; l'autre au centre du plateau. Il descend aussi dans les spectateurs à deux reprises.

Chrysalde est présent également, assis sur une valise.

Georgette et Alain apparaissent la première fois affalés au pied de l'arbre, donc au pied de la maison d'Agnès.

Agnès sort de la maison pour sa première apparition. Elle court sur tout le plateau comme un animal sauvage libéré. Elle est souvent « perchée » dans sa maison.

Les personnages sont souvent en mouvement et en contact physique.

Les personnages s'adressent parfois au public.

Bilan : les comédiens jouent parfois l'exagération. Le personnage d'Arnolphe est rendu plus sympathique. Celui d'Agnès reste simple et fidèle à la pièce. Le personnage d'Horace est le plus moderne. Les couleurs des vêtements étaient assez neutres, mis à part le gilet rouge d'Agnès (symbolisant une part de féminité, l'amour)

La mise en scène globale

- Parti-pris réaliste ; pas réellement de surprise. La mise en scène est simple, sans extravagance et vise majoritairement le rire (chute d'Arnolphe, aspect décalé d'Horace, naïveté tr-s prononcée d'Agnès)

- Le spectacle a duré 2h15 : le rythme est assez rapide, les scènes s'enchaînent sans lenteur.

Place et réaction du public

Le public n'est pas réellement sollicité mais Arnolphe le prend souvent à parti.

Propos entendus lors de l'entracte : « c'était fluide », « ce n'est pas ennuyeux », « c'est bien interprété », « le rideau est une bonne idée »

A la fin du spectacle : « l'image de fin est belle », « les acteurs ne parlaient pas toujours assez fort ».

Option théâtre du lycée Jean Giraudoux

Agnès, jeune fille naïve ou manipulatrice ?

Cette comédie teintée d'originalité pose la question de savoir si un amour fidèle existe.

Cette pièce de théâtre (*L'École des femmes*) écrite par Molière en 1662, est dans ce spectacle mise en scène par Jean Liermier (metteur en scène franco-suisse et directeur du théâtre de Carouge à Genève depuis 2008, est connu pour ses talents à revisiter une scène plutôt classique, en lui donnant une dimension plus moderne pour permettre de la rendre « accessible à tous ») et est une pièce pour adultes mais aussi pour de jeunes adolescents. On peut y retrouver Gilles Privat qui joue le rôle d'Arnolphe, Lola Riccaboni qui interprète le rôle d'Agnès et Joan Mompарт dans le personnage d'Horace. Des représentations de cette pièce ont lieu le mardi 8 et le mercredi 9 novembre sur la scène nationale de Châteauroux (Équinoxe).

Ce spectacle raconte l'histoire d'une jeune fille appelée Agnès. Celle-ci, est élevée à l'écart du monde (symbolisé par une cabane perchée dans un arbre dans ce spectacle) par Arnolphe car ce dernier a dans l'intention de l'épouser quand elle sera en âge de se marier. Il l'a veu la plus naïve possible, car il croit bien faire en pensant qu'une femme qui n'est pas cultivée ne pourra le tromper. Cependant, sans le savoir, Agnès tombe amoureuse d'Horace le fils d'Oronte (un grand ami d'Arnolphe) et devient alors infidèle vis-à-vis d'Arnolphe. Horace s'empresse de raconter tout cela à Arnolphe sans imaginer que ce dernier est le « kidnappeur » de sa bien-aimée. Arnolphe, abattu et désespéré, tente tout ce qu'il est en son possible pour étouffer les sentiments qu'Agnès a envers Horace. Il en vient même à le rouer de coup mais en vain, le masque tombe, Agnès apprend la vérité (qui est son vrai père... etc). Puis les deux amants se « retrouvent ».

Malgré les nombreux textes souvent longs, la pièce reste facile à comprendre et peu ennuyante. On est à la fois emporté par le décor absolument merveilleux (Cette cabane perchée dans un arbre évoque énormément de choses, tout d'abord l'enfermement, la mise à l'écart d'Agnès puis elle peut nous évoquer des souvenirs de notre enfance et elle peut aussi être comparée à un nid d'oiseau créé par Arnolphe et où grandit Agnès. Les rideaux jouent aussi un rôle très important, le petit pour cacher la « cabane » et les grands, lorsqu'ils s'effondrent pour symboliser le « masque » qui tombe, lorsque Agnès apprend la vérité) et par la musique qui je trouve, accompagne parfaitement les gestes des comédiens (par exemple lorsque Agnès descend de son échelle ou lorsque Arnolphe tend le piège pour Horace, la musique crée une sensation de suspense ...). Mais l'on peut observer que le personnage d'Horace se « détache » des autres personnages, de part ses habits, ses gestes et par sa guitare qui je pense sont peut-être trop détachés du reste, trop moderne. Pour finir, je m'attendais à ce que le personnage d'Agnès soit mieux défini, j'ai eu du mal à savoir si Agnès était complètement naïve ou si elle possédait quand même un côté manipulatrice.

J'ai quand même beaucoup aimé cette pièce dans l'ensemble que je trouve plutôt originale. C'est un des spectacles que j'ai le plus apprécié.

AUDE

Plus d'innocence pour moins de problème ?

L'oreille tendu, on perçoit bien que ce sont des alexandrins tout en rime, de Molière, qui sont énoncé ici. La difficulté de compréhension va néanmoins avec la beauté des textes et un très bon jeu des acteurs.

Le 8 Novembre 2011 à Équinoxe (scène nationale de Châteauroux) les comédiens Gilles Privat, Lola Riccaboni, et Joan Mompарт était présent. Il était là pour nous présenter la représentation de « L'École Des Femmes » de Molière, mis en scène par Jean Liermier. Cette pièce écrite en 1662 était destinée ce soir là à tout le monde et plus particulièrement au étudiants de tout ages peuplant au moins un tiers de la salle.

Le spectacle commence donc par une discussion entre deux amis. Arnolphe (personnage principale) voulant épouser prochainement Agnès, une jeune fille qu'il a rendu la plus sotte possible en la cachant du monde extérieur. Il pense qu'il n'a pas à craindre le cocuage venant d'une jeune fille ne sachant point comment se font les enfants et ne faisant que tricoter toute la journée.

Tout va donc parfaitement dans la vie de cette homme jusqu'au jour où un homme nommé Horace, fils d'un vieil ami, va voir la donzelle et où les deux s'éprennent d'amour l'un pour l'autre. Arnolphe va donc durant cette pièce, essayer à tout pris de séparer ces deux amants, mais rien ne peut œuvrer contre l'amour. La représentation se finira donc sur une scène où Horace apprend qu'il doit se marier à la fille d'un ami à son père, son désespoir est alors grand, mais il se termine lorsque son père lui annonce que cette personne n'est autre que Agnès, la jeune femme qu'il aime.

Cette pièce fut malgré son ancienneté très belle même si quelques touches de mis en scène comme les allers retours du rideau sont quelque peu pénible. Une bonne idée que celle du fond bleu et du fabuleux perchoir d'Agnès.

De très beaux costumes maquillages et coiffures d'époque nous plongeant absolument après trois minutes dans le bain de l'histoire. Les textes qui après tout ce temps sont parfois assez difficile à comprendre, mais la possibilité nous est toujours donnée que de se raccrocher au jeu des acteurs qui reste quand même le meilleur moyen de compréhension.

Une guitare électrique qui rend perplexe à cause de l'absence de son utilisation.

Certains personnages difficile à cerner et à comprendre leur utilité.

Mais malgré tout ça, des passages de jeu avec le public très amusant, un travail formidable et un personnage d'Horace très hilarant.

Ce spectacle est donc et reste beau malgré les siècles mais une modernisation totale aurait été préférable à un jeu d'acteur moderne et à une mise en scène classique de la pièce.

LEO

A Châteauroux dans le théâtre d'Équinoxe, la pièce de Molière est mise en scène par Jean Liermier le 8 Novembre 2011, intitulée *L'École des femmes*.

La pièce commence avec un dialogue entre Arnolphe (Gilles Privat) et son ami (Nicolas Rossier). Arnolphe prépare la robe de mariage de sa future épouse, Agnès (Lola Riccaboni). La pièce continue dans une prairie avec une cabane perchée sur un arbre où la douce Agnès y loge; avec les servants d'Arnolphe, Alain (Jean-Jacques Chep) et sa compagne (Rachel Cathoud). Ces 2 derniers sont représentés comme des vieux paysans alcooliques et dans cette scène, ils ont le rôle de garder la cabane. Arnolphe toujours impatient de se marier rencontre en chemin Horace (Joan Mompарт), un jeune guitariste de rock ayant l'air « cool ». Ce dernier étant le fils d'un autre ami d'Arnolphe aime Agnès. Arnolphe ne se laissant pas faire empêche Horace de voir la belle Agnès. Cependant

Agnès, représentée comme une jeune adolescente « pourrie gatée » n'exprime pas le moindre amour pour Arnolphe, même si celui-ci fait tout pour gagner son cœur. Les servants d'Arnolphe, toujours prêt à rendre service essaient donc d'éliminer Horace en le tuant, mais il est seulement assommé. Arnolphe tente toujours des coups désespérés pour se débarrasser de l'amant d'Agnès mais en vain; c'est alors qu'à la fin de la pièce, les rideaux tombent et la robe de marié mis au fond dans l'oubli avec Arnolphe reconnaissant son échec. Horace embrasse Agnès, ils s'épousent et « *ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants* ».

Il est difficile de comprendre le langage du vieux français mais on finit par *s'accoutumer fort vite*, de plus au début la scène les personnages parlaient un peu trop vite. L'idée de la cabane dans l'arbre est originale puisqu'il rappelle l'enfance, l'amusement. Le personnage d'Horace est surprenant par rapport aux autres personnages de la pièce avec son « geste du doigt de salut » qui lui attribue son allure de « jeune chanteur de rock cool ». Le moment le plus surprenant est celui où Arnolphe tombe de l'échelle, on se demande si c'est prévu par le metteur en scène où si c'est une erreur de l'acteur.

La mise en scène est très bonne, même très convaincante mais on comprend mal les personnages et leurs relations. La pièce est donc très bien travaillée.

CORENTIN

Pas besoin d'école pour les sentiments

Jean Lhermier choisit de mettre en scène *L'Ecole des femmes* de Molière, qu'il a créé à Genève, au théâtre du Carouge, et donne sa vision de la pièce. Une pièce qui n'a pas d'âge, et qui offre des possibilités multiples d'interprétation.

Dans cette pièce, Arnolphe, homme obsédé par le cocuage, élabore un plan pour ne pas se voir pousser les cornes redoutées sur sa tête une fois marié. Pour éviter cela, il garde enfermée une jeune fille, Agnès, depuis qu'elle est toute petite, pour la garder immaculée de toute connaissance et de toute éducation. Une sotte, selon lui, qu'il prévoit d'épouser. Mais s'il est une chose que la belle n'a pas besoin d'apprendre, c'est bien l'amour, sentiment incontrôlable, qui va inévitablement la frapper. Elle s'éprend du jeune et bel Horace, et comme par magie, ses sentiments lui enseignent comment donner des rendez-vous secrets, comment envoyer des billets doux, et fait preuve de tant d'ingéniosité que son maître voit ses plans bouleversés par l'arme qu'il a lui-même créé.

Mais Agnès est-elle si naïve ? Aurait-elle tout compris ? Arnolphe, un inventeur fou, ou juste un homme dirigé par une phobie dévorante ? Et Horace, dans tout ça ?

Pour Jean Lhermier, Agnès (Lola Riccaboni) serait enfermée dans une petite maison nichée en haut d'un arbre.

Horace (Joan Mompert) aurait une démarche assurée, guitare à la main (dont il ne jouera pas, malheureusement), remettant sa mèche de cheveux avec un mouvement de tête fabuleux, et accompagnant les secrets très utiles qu'il livre à Arnolphe de petites manières.

Quant à Arnolphe (Gilles Privat), que j'ai ici vu comme un homme désespérément amoureux, en voulant tout contrôler rend sa vie encore plus difficile. Il dirige un voile qui travers plusieurs fois la scène. Même si j'ai trouvé que le mouvement de ce rideau devenait un petit peu répétitif et que visuellement il n'apporte pas d'esthétique, on peut y voir beaucoup de choses. Arnolphe a entouré sa vie de ce voile, il le contrôle et pense maîtriser tout ce qui se trouve derrière. Il dissimule Agnès, sa prisonnière, aux yeux du monde. Seulement, au fil des événements, il perd totalement le contrôle, et le projet qu'il essayait jusque là de contrôler avec une poigne de fer s'émiette peu à peu, et finit par lui échapper totalement. Jusqu'à l'événement final, le coup de grâce : le père d'Horace a promis à son fils la main d'Agnès. Les rideaux qui entouraient l'espace de jeu tombent. Malgré tous ces efforts, ce projet d'avenir qu'Arnolphe avait finement élaboré a échoué. La très belle robe de mariée qu'on a vue au début de la pièce sur un mannequin de bois ne prendra pas vie.

J'ai aimé cette pièce pour certains points : j'ai trouvé le décor très beau et assez poétique. Il laisse une marge d'interprétation au public tout en offrant un point de vue. Les acteurs ont su très bien faire ressortir des instants comiques du texte, que je n'avais pas forcément repéré quand j'ai lu la pièce. J'ai toutefois quelques regrets, notamment sur les personnages d'Alain et Georgette, que j'ai trouvée assez caricaturés. J'ai aussi eu le sentiment que certains éléments pouvaient montrer une hésitation, un contraste entre une mise en scène plutôt classique ou plutôt contemporaine : le décor, que j'ai trouvé assez moderne, contraste avec certains costumes à l'instar d'Arnolphe. C'est, je pense, pour cette raison que je suis sortie mitigée de la salle.

Malgré tout, ce spectacle porté par un décor impressionnant et des acteurs débordants d'énergie prouve encore une fois que les pièces de Molière résonnent encore aujourd'hui et que les questions que la pièce soulève traversent les siècles et n'ont pas d'âge. Les passions incontrôlables, dévorantes, que ni Agnès, ni Arnolphe, ni personne ne peut retenir, n'ont pas fini de passionner.

AZILYS

Spectacle dramatique ? Spectacle humoristique ?

L'école des femmes est une pièce de théâtre créée par Molière en 5 actes, au théâtre du Palais Royal le 26 Décembre 1662. Cette pièce est plutôt destinée aux adultes (ou collégiens et lycéens qui ont déjà étudié la pièce), elle est assez compliquée à comprendre car Molière utilisait un langage spécifique des années contemporaines.

J'ai pu regarder cette pièce à équinoxe de Châteauroux, le 9 Novembre 2011 grâce au lycée Blaise Pascal qui a bien voulu financer à tous les élèves faisant du théâtre.

Cette pièce a été élaborée par Jean Lhermier, jouée par plusieurs comédiens qui sont : Gilles Privat dans le rôle d'Arnolphe ; Lola Riccaboni dans le rôle d'Agnès ; Joan Mompert dans le rôle d'Horace. *L'école des femmes* a été aussi tournée en film par Max Ophüls en 1941. Plusieurs reprises ont été faites de cette pièce.

J'apprécie beaucoup cette pièce théâtre, les comédiens étant proche du public.

Dès le début, je suis conquise. Le discours est moderne et on se rend compte que Molière était un génie pour les vers. Cette écriture est légère. A ce que j'ai pu constater, la salle était sous le charme.

RESUME

Arnolphe, appelé M. de La Souche, est un homme d'âge mûr qui aimerait se marier, mais celui-ci est effrayé à l'idée d'être trompé par une femme. Il décide donc d'épouser Agnès, élevée dans l'innocence, dans un couvent. Tout aurait pu être simple, si Horace, fils d'un ami d'Arnolphe n'était tombé amoureux d'Agnès au premier regard. Le Comble de l'histoire: le jeune amoureux se confie à Arnolphe dont il ignore le rôle de « futur mari », lui avouant qu'il a fait sa cour.

Interprétation

Dans cette pièce, nous pouvons retrouver plusieurs thèmes, notamment: les hommes, les femmes, le mariage, l'infidélité... Le caractère comique est très prenant tout le long de la pièce. Les jeunes filles de 15 à 20 ans, à l'époque étaient mariées de force (pour la plupart) à des hommes d'une quarantaine d'années, considérés comme des vieillards pour certains, proches de la tombe (donc proche de l'héritage). En attendant ce moment avec impatience, certaines avaient des amants de leur âge, jeunes et beaux.

L'école des femmes m'a permis de redécouvrir le théâtre de Molière, c'est très différent par rapport à ce que l'on apprend à l'école. C'est une pièce vivante, les acteurs nous font entrer dans leur pièce, s'adressent directement à nous, se confient... Ils nous font participer, c'est rare de trouver cela dans les pièces contemporaines. Je trouve que les comédiens ont joué parfaitement bien, ils articulaient bien, c'était clair et assez fort. Ils mettaient des gestes dans leur interprétation ce qui permettait de rendre les vers encore plus vivants.

Une pièce de théâtre avec des vers est très dure à construire, c'est pour cela que je suis impressionnée par le travail poussé de Molière. Certaines paroles n'ont pas été très claires je pense que c'était du vieux français car les personnes plus âgées rigolaient alors que nous, les jeunes ne comprenions pas ce que voulait dire la phrase. On voyait bien la place de la femme dans cette pièce : l'homme au dessus de la femme qui elle, ne sert qu'à coudre, à faire la cuisine. Cette phrase dite par Arnolphe ma fait sourire même si ce n'était pas un compliment de sa part, j'ai bien aimé sa façon de la dire, il nous montrait que la femme était une « boniche ». J'ai beaucoup aimé quand Arnolphe laisse sortir sa belle du couvent et que celle-ci court, apprécie l'air libre, se défoule, on peut voir que c'était une femme enfermée qui ne vivait pas pleinement sa vie. Avec une fin brutale, Agnès se marie avec Horace laissant seul le pauvre Arnolphe. Mais je n'ai compris que cela, je n'ai pas compris la fin entre autre pour Arnolphe.

J'ai trouvé le décor splendide, original. Un gros travail de mise en scène a été construit. L'effet de la maison sur un arbre (pour être sur qu'aucun homme ne rentre), m'a beaucoup plu. On peut constater l'homme jaloux, qui s'assure qu'aucun autre homme ne rentre dans la vie d'Agnès.

Pour les costumes, c'est typique la mode des années contemporaines. On pouvait bien différencier les pauvres (parents d'Agnès) et les riches (Arnolphe et Horace). On était vraiment plongé dans cette période. Avec un peu de couleurs harmonieuses pour Arnolphe et Horace et des couleurs plutôt sombres, sales pour les parents d'Agnès.

Je trouve que le maquillage était assez absent, mais cela ne m'a pas empêché d'apprécier la pièce.

AMANDINE

Un amour prématuré et des sentiments qui n'ont pas besoin de leçons pour naître, ils naissent mais à quelles fins ?

C'est à Genève que Jean Liermier met en scène « L'école des femmes » de Molière. Une comédie sensiblement poétique montrant que l'amour rend fragile quelque soit l'âge. L'amour rend innocent, ignorant, naïf les individus cherchant à l'atteindre en se précipitant aveuglement.

C'était à Equinoxe le mardi 8 novembre 2011. C'est en entrant dans cette immense salle que tout commence. La scène est sombre. Il suffit à cet instant de fixer les yeux sur cette robe blanche, symbole de pureté, habillant le buste d'un mannequin en bois.

A cet instant les lumières s'éteignent peu à peu, c'est le noir total, puis elles se ré-allument marquant symboliquement l'entrée de deux des personnages. Au premier plan le vaniteux Arnolphe, persuadé que cette robe blanche permet une alliance entre deux individus et sera porté par sa dulcinée, sa bien-aimée : Agnès, femme délicate mais qui reste loin de la réalité. Arnolphe est persuadé qu'Agnès prendra une place importante dans sa vie. N'en est-il pas trop convaincu ?

Arnolphe (Gilles Privat) n'est-il pas pris de passion pour Agnès (Lola Riccaboni), pour laquelle il déplacerait des montagnes ? Cette fidélité en amour est-elle réciproque ? Ne s'agirait-il pas plutôt d'une chimère, d'un amour qui ne serait qu'illusion ? Cet air poétique qu'atteste Arnolphe dans chacune de ses tirades vis à vis d'Agnès marque peu à peu un changement radical de situation.

- Une cabane / cage à l'écart du reste des hommes :

Pour montrer le contrôle et le pouvoir d'Arnolphe sur Agnès, il est prévu une sorte de petite maison posé sur la branche d'un arbre. Une cage, mais pourquoi ? Et bien sans doute afin de montrer le despotisme (pouvoir absolu) à vouloir contrôler son monde. Un décors (Yves Bernard) consistant à créer l'illusion de la réalité par le biais de l'artifice. A l'intérieur de cette cage : Agnès interprétant un sentiment unique. Elle est amoureuse d'un jeune rockeur du non d'Horace (Joan Monpart) qui cherchera par tout les moyens à tromper le vieil homme afin de rejoindre au sommet, Agnès pour laquelle il s'éprend.

Nous assistons donc à cette triangulation amoureuse, source des passions universelles qui sont éprouvées pour un être sacré aux yeux des deux personnages. Telle est illustrée cette frivolité imaginée par Jean Liermier pour la mise en scène de « L'école des femmes ». Il s'agit bien d'une comédie qui laisse libre court à l'imagination des spectateurs, ainsi que la vraisemblance des personnages qui permet aux spectateurs, de tirer un enseignement moral de la situation présentée.

Une pièce créée en 1662 qui laisse à penser que tout n'est pas parfait au sein de notre société d'aujourd'hui et que les relations d'autrefois sont souvent la source même des conflits.

- L'amour : la source même de l'imaginaire :

Selon la l'idée que l'on se fait de la mise en scène du spectacle « L'école des femmes », la forme que prend le spectacle en question permet d'apporter un élément supplémentaire : l'amour peut conduire un individu à être infidèle. Les sentiments naissant proviendrait de l'imagination des individus dans un monde ou serait enfoui des trésors qui éveillent véritablement l'imagination.

Cette robe de mariée ne serait qu'un fantasme pour le vieux Arnolphe, mûr de sens certes mais qui disparaît dans cette nappe de brouillard n'ayant pas pu subvenir à ses attentes : fatalité ou impossibilité d'accéder à cette amour ?

En attendant Agnès et Horace tous deux enlacés, s'enlisent à leur tour vers un ailleurs, une aspiration vers une nouvelle vie, représenté donc par cette nappe de fumée, tout s'écroule... Mais cette nouvelle vie risque bien de leur réserver des surprises : un couple parfait ou des incertitudes ?

L'amour n'est parfois que trahison et souffrance, mais il n'est pas mortel.

Nous apercevons cette fois à l'arrière de la scène, le mannequin en bois sur lequel est posée cette robe intacte montrant que l'amour peu parfois être désillusion et qu'il ne faut donc pas trop vouloir s'accrocher à celui-ci. L'amour risque de faire défaut et s'éloigner sans que l'on puisse même tenté de le rattraper.

Un spectacle vraiment symbolique puisqu'il s'ancre en effet facilement à la réalité. J'ai donc beaucoup aimé le spectacle, la façon dont-il était joué. Des personnages remarquablement incarnés par les différents comédiens. La mise en scène de Jean Liermier était vraiment très originale. De plus, La scénographie imaginée par Yves Bernard racontée suffisamment sans trop en faire. Elle symbolisée bien cette amour, cette fidélité au départ puis petit cette situation commence à se déstructurer amenant à l'incertitude finalement d'un amour trop parfait. La cabane dans l'arbre montrée bien le fait que le personnage d'Arnolphe cherche à isoler par cette idée de hauteur, Agnès du reste des hommes et cela était vraiment bien pensé de la part du scénographe. La hauteur de cette cabane pouvait aussi représenter la non accessibilité d'autrui vis à vis d'Agnès.

J'ai aussi apprécié cette touche de l'époque, par les costumes notamment qui ont été inventés par Coralie Sanvoisin. C'est toujours pareil, elle n'en a pas fait des tonnes mais les costumes restent simples et sobres. Nous distinguons bien l'univers un peu bourgeois de l'époque. Deux personnages en totale harmonie : Alain (Jean-Jacques Chap) et Georgette (Rachel Cathoud). Ils ont vraiment retenu mon attention, ils sont différents des autres qu'il importe qu'ils soient pauvres puisqu'ils sont heureux et ne vivent que de se qu'il ont. Du coup je me suis laissé porté par leur propre émotion. En se qui concerne le son et la lumière j'ai une fois encore aimé, toujours pour la même raison.

Une dernière chose à certain moment du spectacle j'avais l'impression de changer d'univers, la musique tendait à me faire voyager vers une destination/univers féérique.

Je vais donc garder un magnifique souvenir de ce spectacle, émouvant, drôle et surtout très symbolique pour nous vivant dans un univers où tout n'est pas forcément beau, une citation dit : « Les beaux chemins ne mènent pas loin ».

KEVIN

A Equinoxe, le 8 novembre et le 9 novembre 2011, s'est joué la comédie L'école des femmes de Molière. Mis en scène par Jean Liermier, avec Gilles PRIVAT dans le rôle d'Arnolphe et Lola RICCABONI dans le rôle d'Agnès.

Une histoire du passé mais encore d'actualité :

Votre premier regard se pose sur une robe de mariée, le sujet est posé : le mariage.

Mais il s'agit d'un mariage forcé. En effet, Arnolphe, un homme âgé tombe amoureux d'une jeune et jolie jeune fille Agnès. Pour être certain qu'elle ne rencontre personne et qu'elle lui reste fidèle, il l'isole dans une maison inaccessible au monde.

Malgré toutes ces précautions, elle rencontre un beau jeune homme (Horace) au bord de son balcon, il s'échange quelques révérences. Horace et Arnolphe se connaissent. Sans rien laisser paraître, Arnolphe est au courant de cette rencontre et de cet amour qui unit les deux jeunes gens.

Un sobre décor significatif :

Les décors sont merveilleux et ils montrent tout de suite ce qu'ils représentent :

- la robe de marié au début de la première scène montre que le sujet principale est le mariage.

- la maison montre l'innocence d'Agnès pour tout le monde sauf Arnolphe. Cela montre qu'Agnès est sa prisonnière

- le jeu du rideau, les vas et viens, montre qu'Arnolphe dirige tous.

La musique était cohérente à tous les passages.

JUSTINE

Jean Liermier met en scène l'Ecole des Femmes de Molière, interprétée par Gilles Privat dans le rôle d'Arnolphe, personnage voulant effacer et détourner son destin en écartant Lola Riccaboni jouant le rôle d'Agnès de l'éducation et du monde extérieur pour la rendre "innocente", et en faire sa femme. Malheureusement, ou heureusement, des renversements surviendront...

Comment le décor pose-t-il la situation? Comment la relation entre ces deux personnages antagonistes est-elle traduite dans la mise en scène proposée par Jean Liermier?

Un mannequin vêtu d'une robe de marié. C'est sur cette image que la pièce débute, témoignant ainsi de la volonté d'Arnolphe d'épouser Agnès, qu'il isole dans une cabane perchée en haut d'un arbre. Cette volonté d'enfermement, symbolisée par cet acte, rend Agnès innocente et l'écarte d'un monde où elle pourrait s'épanouir.

La mobilité de l'échelle, unique accès vers cette cabane, pourrait représenter la fragilité de cette relation, ainsi que l'amour sans retour qu'offre Arnolphe à sa tendre Agnès. Egalement du haut de sa cabane, Agnès surplombe le plateau et montre un pouvoir de décisions supérieur face au choix d'Arnolphe d'épouser cette innocente jeune femme. Ce renversement de puissance est très marquée par le décor, et par ce jeu de hauteur que le metteur en scène a très bien représenté, grâce à l'inclinaison du plateau.

Enfin, la puissance et la force de l'acte qu'accomplit Agnès, face aux décisions d'Arnolphe, pourrait avoir pour représentation scénique, cet arbre massif présent sur ce plateau. En tant que spectateur nos yeux sont rivés vers lui, l'intrigue prend alors tout son sens, et découvrons cette célèbre comédie de Molière..

AURELIE

Jean Liermier nous propose avec cette mise en scène de l'école des femmes, une adaptation moderne de la célèbre comédie de Molière. Cette pièce, dès le début nous fait entrer dans l'univers d'un Arnolphe jaloux près à tout pour épouser sa tendre Agnès.

Arnolphe (Gilles Privat), a une passion folle pour sa jeune pupille (Lola Riccaboni) mais est-ce vraiment de l'amour ou plutôt la peur de la solitude ? Dans ce contexte, l'amour n'est-il pas simplement une illusion ?

La symbolique de cette pièce est caractérisée par chacun des éléments de décor présents sur la scène.

La robe de mariée

C'est en observant la robe de mariée posée sur un buste avant même l'arrivée des comédiens que l'on imagine la douce Agnès enfermée par son tuteur Arnolphe. Les traditions sont ici inversées, c'est le mari qui garde avec lui la robe sans qu'Agnès puisse la découvrir. Mais au long du spectacle on découvre la liaison entre Agnès et Horace (Joan Mompert) , ce qui permet de démonter la défaite d'Arnolphe donc finalement que la robe n'est plus entre les mains de celui-ci. Cette défaite poussera le tuteur à se contenter plus que de lui-même.

La cabane perchée en haut de l'arbre

On distingue le rapport de force entre l'innocente Agnès et le tuteur Arnolphe. En effet la douce est perchée en haut d'un arbre par l'obligation d'Arnolphe qui veut la préserver. Cette cabane ne représenterait-elle pas l'enfermement ?

On distingue dans la pièce, le décalage entre l'obligation et la liberté. En effet, Agnès a plus d'un tour dans son sac et profite de sa cabane pour inviter Horace celui pour qui elle éprouve une vraie passion. Ainsi la liberté lui est consacrée.

Tout l'imaginaire du décor est représenté par un monde magique, une illusion.

La relation entre les trois individus est symbolisée par tous les éléments du décor. En effet ce monde tout à fait illusoire comme cette magnifique cabane perchée en haut d'un arbre, les lumières qui s'éteignent par un simple geste..., nous présente la passion totalement abstraite d'Arnolphe pour Agnès. Le rideau tombe enfin, il ne sert plus à mentir, ni à préparer des complots, les personnages se découvrent tous réellement et tombent sous le choc face à cette réalité qui les entoure. Un détail reste réel : la robe de mariée qui est prête à accueillir de nouveaux amants.

Ainsi le mariage n'est-il pas une image erronée de la réalité lui aussi ?

CLEMENCE

L'école des femmes, une comédie de Molière, a été repris et interprétée par le Théâtre de Carouge, un atelier de Genève. Mis en scène par Jean LIERMIER, et principalement joué par Gilles PRIVAT et Lola RICCABONI, cette pièce de Molière a été présentée à Équinoxe dans la ville de Châteauroux, les 8 et 9 novembre 2011.

L'école des femmes, c'est le récit d'Arnolphe (Gilles PRIVAT), un homme qui élève sa jeune pupille, Agnès (Lola RICCABONI), loin du monde extérieur pour un jour pouvoir l'épouser. Malheureusement pour lui , ses projets prennent un tournant inattendu lorsqu'Agnès rencontre Horace, un jeune homme dont elle tombe amoureuse.

Dans la mise en scène de Jean LIERMER, c'est un décor sobre que l'on découvre au début de la pièce. Durant la représentation, un jeu de scène s'installe entre Arnolphe et un rideau qui devient très vite un personnage du spectacle. Puis, dans cette salle composée d'un sol surélevé et d'un rideau pour remplacer les murs, se trouve une cabane perchée en haut d'un arbre. Cette petite touche fantaisiste se trouve être la chambre d'Agnès. L'écart entre les branches de l'arbre et le sol peut être vu comme la coupure qu'a imposé Arnolphe à la jeune fille, entre le monde extérieur et elle. Mais ce décor peu imposant est accompagné par des acteurs devenant des éléments de la scène à part entière. Cette interprétation est traversée par un élément de modernité : une guitare électrique qu'emporte Horace partout. On peut être déçu par le fait que cet objet ne soit qu'un élément de figuration n'apportant rien à la mise en scène.

La scène que l'on peut retenir est la toute dernière, lors de la tombée des murs où seule reste la robe de mariée. On peut voir cette dernière image comme l'effondrement du monde construit autour d'Agnès par Arnolphe et les projets de celui ci détruits.

Au final, même joué en rime, ce spectacle, sobre et moderne à la fois, peu nous faire voir l'œuvre de Molière d'un autre façon.
MARIELLE

Le 08 novembre 2011, à Châteauroux, La pièce de théâtre nommé "L'Ecole des Femmes" a été représenté à Equinoxe. C'est une reprise, au départ, c'est Molière qui la créé en 1622, Jean Liermier l'a mis en scène d'une toute autre façon. Les comédiens qui ont l'on joué, font partie de la troupe : Le théâtre de Carouge. Cette comédie s'adresse à tout public.

L'amour signifie liberté ou enfermement ?

On peut voir une magnifique robe de mariée exposée sur le buste d'un mannequin. Cela fait rêver à une vie pure, belle et libre. Tout le contraire de ce qui se passe dans l'histoire d'Arnolphe et Agnès. Celui-ci est obsédé par la tromperie, alors il décide d'élever loin des yeux du monde Agnès. Ainsi, la maison perchée dans l'arbre représente l'enfermement d'Agnès face aux autres : L'arbre la cacherait, et la hauteur l'empêcherait de descendre. Mais celle-ci voit la vie tout autrement, elle est amoureuse d'Horace, et vit sa vie. La déroulement de la pièce nous montre que la vie ne se déroule pas comme on le prévoit. Horace confie son amour pour Agnès à Arnolphe, c'est ainsi qu'il apprend l'infidélité donc il a été victime. La fin est plus heureuse pour Agnès et Horace que pour Arnolphe.

J'ai trouvé ce spectacle très intéressant. Les éclairages étaient superbes, j'ai beaucoup aimé les lumières lors de la découverte du décor derrière le rideau (l'arbre et la maisonnette). Les musiques aussi, étaient très indicatives, par exemple, à chaque fois qu'entraînait Horace, la même musique revenait. La représentation de la pièce était plus compréhensive que la lecture du livre. Malgré les vers, le parler ancien, le spectacle a été réussi ! On peut regretter que la guitare d'Horace n'est servi que d'accessoire et de décor ; de plus, je n'ai pas très bien compris l'utilisation du rideau.

Enfin, ma scène préférée fut la scène finale, le tableau était vraiment magnifique. Arnolphe est seul à l'arrière, ses rêves s'écroulent au moment où le rideau tombe, on le voit de dos, près de la robe de mariée. Agnès et Horace sont enlacés au milieu, signification que leur amour peut enfin être vécu librement.
AMANDINE

L'infidélité, reine de l'amour roi.

L'envol d'Agnès au pied de sa prison.

« L'école des femmes », texte intemporel de Molière nous est ici présenté, dans toute sa justesse, par Jean Liermier et la compagnie du Carouge de Genève.

C'est donc en pleine tournée Franco-suisse que la troupe s'est arrêtée à Châteauroux, pour 2 dates (8 et 9 novembre), dans la grande salle d'Equinoxe.

Arnolphe (Gilles Privat) élève en secret, avec la complicité de deux de ses domestiques, une jeune fille. Tout d'abord éduquée dans un couvent, Agnès (Lola Riccaboni) est ensuite rapatriée chez le barbon qui lui a fait construire une véritable « ca(ge)bane » perchée sur un immense arbre afin que son éducation reste vierge des maux du monde. Mais Arnolphe n'est pas désintéressé, le but de sa manœuvre est en réalité de modeler cette jeune femme afin qu'elle respecte toutes ses exigences et qu'elle ignore tout du « cocuage », la finalité étant bien sur d'épouser sa protégée dans un futur non-lointain.

Cet avenir conjugal semblait réalisable, mais c'était sans compter la venue d'Horace (Joan Mompert). Ce dernier, véritable anachronisme vivant, va enchanter la demoiselle et succomber à son charme. Arnolphe se retrouve piégé dans la spirale infernale de l'amour, lui-même fou d'Agnès il se retrouve pourtant sur la touche, forcé d'assister au spectacle des deux tourtereaux.

Jean Liermier nous livre une pièce de 1662 malgré tout terriblement au goût du jour. Ainsi, même si l'on appréhende le texte, de part son âge, la mise en scène est si adapté que les vers ne sont que plaisirs aux tympans et non une terrible barrière linguistique. La prestation des acteurs est à saluer, de part la longueur et la complexité de la pièce, et c'est notamment leurs charmes (et le charme de Lola Riccaboni) qui permettent l'immersion.

L'infidélité nous apparait comme une fatalité, mais une belle fatalité, puisqu'ici l'amour est **roi**.

JOSSELIN

À Équinoxe, le mardi 8 novembre 2011, le spectacle ouvrant la marche pour l'option théâtre est L'école des femmes de Molière. Cette fois, on peut apprécier une mise en scène de Jean Liermier, ni trop classique, ni trop moderne.

Cette pièce nous montre l'histoire d'Arnolf, un homme d'un certain âge, obsédé par le « cocuage ». Pour parer à cette peur, il décide de prendre en charge une jeune fille, de la conserver (et même de la priver) du monde extérieur. Cet isolement est astucieusement représenté par une cabane perchée dans un arbre ; Agnès (la promise) ne touche le sol que quand son « maître » l'appelle. Ainsi il forge son éducation comme il veut la lui donner... Étant donné que selon lui, les femmes savantes sont les plus perfides, il choisit de l'élever sans qu'elle ai la moindre connaissance (excepté le tricot, et encore...). Pour résumer, il prétend qu'une femme écervelée ne pourra jamais avoir l'idée de le tromper.

Ce qu'il ne sait pas c'est que chez tout un chacun, le cerveau n'est pas seul dirigeant. Il y a également le cœur, les émotions. C'est ainsi que cette jeune captive à l'air naïf tombe sous le charme d'Horace, antithèse parfaite d'Arnolf. Il est jeune, fougueux, il fonce sans vraiment se poser de questions. (On notera également que la musique résonnant à chaque apparition du jeune homme est un air de rock, à l'opposé d'Arnolf qui est associé à un thème de Baroque.) Pendant ce temps donc, le vieil homme assiste à sa propre tromperie, d'autant plus dure qu'elle n'est pas seulement charnelle. Alors, emplit de désespoir, il tente de piéger les deux tourtereaux, moult mais en vain.

Enfin, intervient le rebond de clôture : le père d'Horace également ami d'Arnolf arrive et annonce que la main d'Agnès était depuis longtemps destinée à son fils, sur déclaration de la famille de la jeune femme. Un dénouement à la fois comique et tragique peut être.

Effectivement, au cours de la pièce, on s'attache progressivement avec tous les personnages (que ce soit par affection simple ou pitié). De plus, les acteurs réalisent une belle performance en s'appliquant aux règles de la prononciation des vers ! Il se trouve aujourd'hui, pour beaucoup d'entre nous, une œuvre n'étant pas écrite en prose est un œuvre difficile d'accès. Ils auraient alors tout aussi bien pu articuler leur texte sans intention réelle. Fort heureusement ce ne fut pas le cas, loin de là ! Grâce à tout leur jeu, la compréhension est beaucoup plus aisée et permet ainsi d'élargir le public.

On ne tombe pas non plus dans une simple caricature du cocuage. Arnolf nous est également représenté comme un homme désillusionné à l'aide de la chute du cadre scénique à la toute fin de la représentation. Chaque personnage central a sa personnalité propre et subtilement nuancée. Une vision fine tout à fait appréciable.

C'est donc entre plusieurs rires que l'on redécouvre une des pièces maîtresses de Molière. Il y a des clins d'œil contemporains, (dans certaines tenues par exemple) mais ils restent discrets. Un spectacle qui ne tient pas à s'écarter trop de la pièce originale mais qui souligne de cette façon l'intemporalité du sujet.

LIN LANH

L'existence de la fidélité?

Nous parlons ici d'une pièce de théâtre de Molière, écrite en 1663 puis réadaptée pour les yeux et les oreilles du 21^{ème} siècle, L'Ecole des Femmes.

Nous pouvons donc admirer sur la scène d'Equinoxe une comédie intemporelle mise en scène par Jean Liermier. Cette dernière dévoile l'histoire de Arnolphe, jouer par Gilles Privat, craintif du «cocuage». Autrement nommé Monsieur De la Souche, Seigneur Arnolphe adopte une jeune fille Agnès, interprétée par Lola Riccaboni. Il décide de l'élever dans l'innocence et l'insouciance, loin de la ville et de tous soupçons, dans une cabane haut perché afin de pouvoir l'épouser sans avoir peur de la tromperie féminine.

Cependant, la jeune Agnès s'éprend pour un jeune homme, Horace, joué par Joan Mompert, au look un peu plus rock n'roll qui possède toujours une guitare sur lui mais à quoi sert-elle? Ce blondin est la chose interdite, le pécher mais représente le quelque peu de liberté de la jeune Agnès. Grâce à lui, elle n'est plus traitée que comme une plante verte que l'on sort de temps à autre pour prendre le soleil. Elle peut voir autre chose que son nid en haut d'un arbre.

Arnolphe roule tout le monde dans la farine. Tout les personnages rentrent dans son jeu. Il est le maître des lieux et maître de la scène, il dirige ce rideau qui en fonction de sa place définit un espace en cachant plus ou moins la cabane d'Agnès. Pourquoi un rideau qui ne couvre pas la totalité de la scène? Ces mouvements sont répétitifs. De plus, Arnolphe a en sa possession son valet, Alain (Jean-Jacques Chep) et Georgette (Rachel Cathoud), représentés ici comme deux «paysans», sont deux personnages fonctionnant avec l'argent. Il seront d'abord du côté d'Horace qui pour entrer leur donna de la monnaie puis se rallie du côté de leur maître qui leur donne à son tour une somme d'argent conséquente. Ils sont dupes et fidèles à leur maître.

Cette pièce réadaptée montre que l'amour n'évolue pas. Il y aura toujours des hommes trompés. De plus, l'amour ne peut être forcé.

La pièce se terminera donc de la même manière qu'elle a commencé. Sur la vision de la robe de mariée d'Agnès ainsi que l'embrassade de Agnès et Horace dans un décors envahie par la brume.

Cette pièce restera donc toujours intemporelle et se vérifiera toujours au fil des années.

MARIE

Equinoxe, 8 novembre 2011. Les lumières s'éteignent. Et... Sur scène... Une robe de mariée ! Molière ou te caches-tu ? Un homme (Gilles Privat alias Arnolphe) entre en scène. Vieux costume soigneusement déchiré au niveau des bras. Molière ou te caches-tu !? Cette homme est accompagné d'un de ses amis (Nicolas Rossier alias Chrysalde). Alors qu'Arnolphe caresse délicatement la robe, il se mettent à dialoguer ensemble. On apprend alors qu'Arnolphe garde une jeune fille captive près de chez lui dans le but de l'épouser dans un futur proche. D'où la robe de mariée... Cette jeune fille, c'est Agnès (Lola Riccaboni), enlevée dès l'âge de 4ans puis élevée dans un couvent. Son savoir doit être minimum. Doit ? Pourquoi une supposition ? Un autre personnage entre en scène, Horace (Joan Mompert). Il est accompagné d'une guitare électrique. Molière ou te caches-tu ? Il a une liaison et viens en parler à Arnolphe qui est l'ami de son père. Il lui déclare que sa maitresse est gardée captive par un certain Monsieur de La Souche. Ce qu'il ne sait pas c'est que ce dernier en réalité le faux nom d'Arnolphe. On apprend alors de nouveaux événements. Agnès, une liaison ? Elle qui paraissait si sotte. Entre temps un nouveau décor est apparu. Une cabane est dans les arbres. Molière ou te caches-tu ? Qu'elle est la signification de cette cage à oiseau ? Tout au long de la pièce on observe un jeu de rideau. Ce rideau est entièrement manipulé par Arnolphe. Molière ou te caches-tu ? Horace meurt... Revit... Arnolphe menace de tué Chrysalde... Agnès elle, se sert de sa « naïveté » pour détourner l'esprit d'Arnolphe. « Mon petit chat est mort » reprend elle. Arnolphe s'effondre . Arnolphe supplie. Et dans un dénouement tenant les spectateur en haleine... Le rideau sombre. Arnolphe sombre. Par bonheur dans

le spectacle on a retrouver Molière qui se cachait parmi ses vers. Pourtant dans cette mise en scène moderne, on a bien failli le perdre. Arnolphe nous inspire la pitié à Equinoxe quand il nous repousse dans le livre. Jean Liermier (le metteur en scène) réussit à nous transporter dans un monde de vers, dans un récit difficilement compréhensible, à travers une pièce où les comédiens jouent leurs rôle et nous le font comprendre.

ALIX

Une première sensation dès lors que les spectateurs prennent position de l'espace, elle mêle légèreté et pesanteur -une robe de mariée disposée sur un mannequin en bois. Une scène d'exposition tout autant subtile, un homme Arnolphe (Gilles Privat) ayant le dessein -noir ? d'épouser une jeune fille élevée à l'écart du monde, caresse les dentelles pour à la fin ôter la parure soigneusement. Il attend tout de cette robe, un hymen tendre, une femme douce comme du miel et aussi innocente que possible.

C'est en effet ce jeune oiseau qu'interprète Lola Riccaboni, sa pâleur et son teint jeune représente toute les attentes de son aîné. Perchée dans son habitacle en haut d'un arbre son lien avec le reste du monde s'avère être une échelle (décors d'Yves Bernard).Cependant l'infortunée dissimule habilement car secrètement amoureuse d'Horace elle manipule Arnolphe : « Il m'a pris le ruban que vous m'aviez donné».

Une allusion bien douce à la virginité de la jeune fille,
Car se gilet rouge évoque tout autant l'amour que l'acte sexuel

Agnès semble bien heureuse,

Cependant Jean Liermier A selon moi rendu son Agnès trop naïve,
celle qui intrigue tant laisse paraître peu de sa culpabilité.

Manipulatrice, quel est ce ruban ?

Arnolphe effrayé par le cocuage se trouve bien souvent déstabilisé sur cette échelle que seul Horace semble réussir à gravir sans peine.

PAULINE

Après huit semaines, voire un an de dur labeur et cinquante représentations, Jean Liermier, metteur en scène du théâtre de Carouge débarque avec sa troupe le mardi 8 novembre 2011 sur Châteauroux à Equinoxe, avec une modernisation tournée en tragi-comédie de L'école Des femmes de Molière. Une pièce gardant la beauté des vers mais retouchée avec humour, ôtant ainsi toute cette monotonie que l'on retrouve généralement dans le théâtre classique.

Avec une robe de mariée sur scène qui accueille le public, et un décor empruntant aux frères Grimm, le fameux conte de fée de Raiponce, et un rideau rouge bien docile, la scène se dévoile au public : une maison perchée dans un arbre, abritant Agnès jouée Lola Riccaboni, jeune ingénue enlevée du couvent par un Arnolphe ici Gilles Privat aux allures de Buster Keaton. Celui -ci élève Agnès, dans la bêtise, loin du monde, dans un but précis, l'épouser.

"La femme est le potage de l'homme" nous dit Arnolphe, qui souhaite épouser une femme dénuée de toute intelligence et cela dans le but d'éviter tout cocuage. Mais c'est sans compter sur la naïveté feinte d'Agnès, car comme le dirait si bien notre dramaturge, une femme d'esprit, est un diable en intrigue : en un mot, il ne faut jamais faire confiance à une femme ! Et ici, Lola Riccaboni nous exprime sa "région sauvage", avec toute cette fougue que l'on retrouve dans la jeunesse. "Le petit chat est mort" dit-elle ; phrase innocente et pure au premiers abord mais qui nous laisse comprendre par un pull rouge à ses pieds, symbole incontesté de la virginité, que l'acte est fait. En effet, Jean Liermier exploite aussi bien ces accessoires que son décor dans leur totalité et joue des rapports de force avec un plancher montant, métaphoriquement Agnès comme une plante verte donc s'occupe Arnolphe, une plante verte qui évolue tout le long de la pièce et s'épanouit avec l'arrivée d'un personnage aux allures de jeune adolescent rebelle, Horace joué ici par Joan Mompert. Un couple, une alliance qui va à l'encontre des plans de notre précepteur, qui fou de rage, à l'idée qu'un impertinent vienne "marcher sur ces plates-bandes" en plus d'être déshonorer, va accélérer son mariage. Mariage qui ne semble pas suffisant ! Notre maître juge important d'offrir à son élève les *Maximes du mariage ou les devoirs de la femme mariée avec son exercice journalier*, en plus de faire tinter les clochettes ! Cependant l'amour est imprévu, ainsi quand Agnès prend conscience de son pouvoir, Arnolphe quant à lui tombe dans son propre piège, tel est pris qui s'y croyait prendre ! Oscillant entre colère, amour, frustration ! Quel autre solution que la mort ? Une mort pour le moins déguisé par Horace mais pour nous public, grâce au jeu des lumières et du son, Jean Liermier nous offre un tableau saisissant par une lumière blanche, lumière qui dévoile la vérité, l'atrocité dont Arnolphe en est l'auteur, Là encore, l'humour s'y mêle avec la résurrection d'Horace. Un résurrection qui s'ensuit d'une fuite entre Agnès et son rebelle, mais ne faut-il jamais vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué ? Pensant piéger Horace avec sa famille sur une soi-disante épouse promise, Arnolphe scelle sa destinée en donnant son accord sans chercher à connaître l'identité de la promise. Erreur fatale ! Promise qui n'est autre qu'Agnès. Arnolphe perd la partie, et ces illusions s'effondrent comme le décor devant les spectateurs. Et dans un jeu de clair-obscur, la robe de mariée, celle que tous avaient oublié, nous fait face, consciente du désordre dont elle est la cause, elle appelle son maître à la rejoindre, dans son monde chimérique tandis que Horace et Agnès s'enlacent amoureux mais inconscients car on pourrait presque voir la robe de mariée les envelopper de son voile, image peut-être d'une prochaine infidélité.

Une Tragi-comédie surprenante dont Jean Liermier, exprime tout le génie de Molière sur l'amour chimérique.

TISLAME

« L'école des femmes », d'après une mise en scène de Jean Liermier, était interprétée par le mardi 8 et mercredi 9 novembre 2011 sur la scène d'Equinoxe à Châteauroux.

Ayant été voir cette pièce, plusieurs points m'ont marqués. Tout d'abord, on constate qu'il y avait de très bons jeux d'acteurs, en particulier Arnolphe et Agnès qui étaient d'une justesse incroyable. Le parti pris de Molière serait probablement classique, une critique de la société de son époque, des rapports entre individus, sous Louis XIV. Étonnamment, cette pièce a encore beaucoup de sens aujourd'hui malgré les siècles qui nous séparent.

La mise en scène de Jean Liermier est mi classique, mi moderne : la guitare électrique et le signe que fait Chrysalde quand il part peut nous interpeller. Quel intérêt ? Aurait-il du faire quelque chose de sa guitare pour que cette touche de moderne est un sens ? Mais n'oublions pas le personnage de la vieille dame qui est très intéressant. Son jeu n'entre pas entièrement dans la caricature. Elle reste très juste.

Parlons du décor : très réussi, marquant, symbolique. La première image quand le rideau tombe est magnifique. La cabane, construite sur un arbre, en hauteur, sépare Agnès de la vie sur terre mais ne l'élève pas non plus à une vie spirituelle. Elle est donc entre deux, à cause d'Arnolphe qui préfère l'isoler du reste des hommes afin de la préserver pour son mariage. Pour lui, Agnès est sa

destinée, il cherche à la préserver de la tentation. Mais elle, ignorante, se laisse emporter par des sentiments, qu'elle ne cherche même pas à exclure de son cœur, ne sachant pas qu'ils sont interdits.

Jean Liermier a fait un très bon choix pour les costumes, justes, sans extravagance, neutre, laissant au comédien que son jeu pour satisfaire le public.

Pour moi, le pari a été tenu, les deux heures de spectacles se sont déroulées de façon extrêmement agréable, malgré l'incompréhension partielle de la mise en scène.

Plusieurs images m'ont marqué :

- le tableau de la fin, le rideau du fond tombe, un brouillard, la robe de mariée blanche sur un porte-manteau, la jeune fille qui part à droite et Arnolphe à gauche : une déchirure, la robe au milieu symbolise l'abandon, l'échec du mariage. Ce qui marque cette explosion est la robe qui n'est plus à l'avant scène mais derrière. Le brouillard marque l'événement tragique, le flou dans l'avenir de leur futur vie, un amour vide de sens, emporté par les passions et non par la raison. Quels sont leur avenir ? Puis cet enlèvement des deux jeunes personnages à la fin du spectacle n'annoncerait-il pas une vie pleine d'incertitudes ? Leur promet-elle un bonheur éternel ? Les sentiments naissants seraient finalement qu'éphémères ?

- quand Agnès court, s'enivre de liberté en courant autour de sa prison. Courir, action si banale pour nous, est pour Agnès une chose attendue chaque jour.

- quand Arnolphe refait le lacé d'Agnès, il y a un rapprochement des deux personnages, qui n'est qu'illusion pour Arnolphe.

ALIX

Nous sommes assis dans la salle, tout le monde s'installe. Sur scène, un mannequin, habillé d'une robe de mariée, et décorée d'un voile. Bel aperçu de l'histoire à venir, où le mannequin représente Agnès, qu'Arnolphe va modeler à son image. Il arrange le voile, lisse le moindre pli. Il rêve de son futur mariage avec Agnès, qu'il a protégé de toute influence extérieure.

Agnès est cachée dans une maison perchée, un cocon d'où elle ne sort que quand Arnolphe l'y autorise. Lorsqu'elle descend de son échelle, c'est pour se dégourdir les jambes, et remonter aussitôt. Elle fait passer son ennui dans la couture.

Ce cadre est bouleversé avec l'arrivée du jeune Horace, qui va séduire Agnès, et devenir son amour secret. Arnolphe aura beau utiliser tous les stratagèmes possibles et imaginables, cela ne suffira pas pour briser l'amour qui lie Agnès et Horace, deux jeunes adolescents qui découvrent l'amour, qui bravent les interdits, et qui s'opposent au « Père protecteur », Arnolphe.

Comme l'avait prédit Chrysalde, le plan d'Arnolphe échoue ; Agnès est en réalité une filleule de ce dernier, mise entre les mains d'Arnolphe pour qu'elle soit protégée, et promise à Horace. L'écroulement du décor, et le mannequin, seule et unique trace restante du rêve d'Arnolphe montrent bien l'effondrement de sa vie.

Comme dans toutes les comédies, tout est bien qui finit bien, sauf pour Arnolphe, qui finit seul, mais qui a bien mérité son sort. Une pièce émouvante, une scénographie symbolique et poétique, des jeux de qualité, et un ensemble très agréable à regarder.

Quelle leçon tirer de cette pièce ? Pour ma part, je dirais qu'un amour s'il n'est pas réciproque n'a aucun avenir, et que l'amour vrai lui, est indestructible.

CAMILLE

Nous savons tous, comme le dit le proverbe, que la première impression est la plus importante, et celle-ci était vraiment réussie. Le mannequin vêtu d'un voile blanc symbolisait la pureté, la sagesse et annonçait la poésie de la pièce à venir.

Arnolphe _ joué par Gilles Privat _, homme d'âge mûr, a la phobie d'être cocu, et afin de parer à ce fléau, il fait élever Agnès _ Lola Riccaboni _ (jeune fille apparemment orpheline et sotte) dans un couvent dès ses quatre ans, à l'abri de toute connaissance, dans l'espoir de pouvoir l'épouser, devenue jeune femme.

Mais, contre la volonté de son tuteur Arnolphe, Agnès découvre l'amour auprès d'un jeune homme de son âge nommé Horace- Joan Mompert.

Or, Horace est le fils d'un vieil ami d'Arnolphe, Oronte, et il parle donc en toute confiance à Arnolphe de sa liaison secrète avec Agnès et de l'homme ridicule et fou qui la retient, sans soupçonner que son interlocuteur est l'homme en question !

S'ensuit alors vains essais d'Arnolphe pour dissuader sa protégée d'aimer Horace et pour l'épouser par la même occasion.

Mais le destin faillit aux plans de notre homme et c'est errant à l'arrière scène et dans une brume étrange de douleur que nous retrouvons ce-dernier désespéré par son sort...mais comme l'annonce son ami Chrysalde _ Nicolas Rossier _ (Acte V, Scène 9) :

« Si n'être point cocu vous semble un si grand bien,
Ne point vous marier en est le vrai moyen. »

Il est vrai que la touche « moderne » apportée à la pièce peut paraître assez faible car par exemple, la guitare électrique qui aurait pu servir d'élément dynamisant pour le spectacle reste au stade d'accessoire et au désespoir de certains n'est pas utilisée comme instrument musical...

Mais la poésie des décors en impressionnera plus d'un, tout d'abord, le magnifique tableau que compose la cabane d'Agnès nichée en haut d'un arbre imposant sur la scène, puis l'étrangeté du plateau incliné et aussi (mais cela correspond plutôt à un changement de décor) l'époustouflante chute des grands rideaux bordant la scène qui transcrit merveilleusement le vide que doit ressentir Arnolphe à ce moment de la pièce, déçu de tout et de tous.

On s'attache assez vite au personnage d'Horace qui malgré ses répliques en vers a une attitude de jeune étudiant qui correspond assez bien à notre époque.

Mais le personnage d'Arnolphe est également très touchant car il est censé être un homme ridicule et un peu fou pour avoir l'idée d'enfermer la jeunesse d'Agnès dans l'ignorance, mais malgré tous ses efforts, il ne parvient même pas à avoir une femme et sombre dans un grand malheur.

Personnellement, j'ai trouvé ce spectacle fabuleux car, d'une part je m'attendais soit à des costumes surchargés et des répliques trop incompréhensibles soit à une pièce très moderne sans réplique en vers, or cette pièce était au juste milieu entre trop moderne ou trop classique, et d'autre part le décor m'a envoûtée, en particulier l'arbre trônant au centre du plateau, les comédiens avaient un jeu superbe et l'émotion était présente !

ANAIS

Lors de l'entrée dans la salle d'équinoxe pour regarder une pièce de Molière, mon avis sur la représentation avant la visualisation était très mitigé. En effet n'étant pas un grand amateur des pièces de Molière, mon avis était de penser que la pièce ne me plairait pas et que je trouverais la pièce assez mauvaise dans son jeu des personnages ainsi que dans ce qui rend une pièce vivante (scénographie, costumes, interprétation etc.)

Cette image de ce théâtre c'est alors complètement évaporé en regardant la scène vide de personnage mais pleine dans l'imagination de ce qui pouvait me venir en tête en regardant le mannequin avec une robe de mariée. C'est une pièce qui est je pense pour des adultes, des étudiants et pas des enfants. Effectivement la complexité des répliques ne peuvent je pense pas être appropriés pour des enfants, cependant j'ai eue la bonne surprise de comprendre le contenu de la pièce par le simple fait des jeux des personnages et aussi des différentes interprétations proposés.

Pour enfin venir dans le vif du sujet qui est cette pièce de théâtre, nous percevons bien les différentes étapes de la pièce. Nous avons Arnolphe qui est le personnage principal de l'histoire et nous comprenons au départ qu'il cherche à se marier avec une très jeune fille qu'il pris sous son aile en l'éduquant selon sa propre vision de la vie. Hélas Agnès qui est la très jeune fille en question est coupée du monde et est enfermée de la vie sociale. Nous avons là le personnage d'une fille pure innocente sage qui est contre son propre gré mais elle ne le comprend pas de par le manque de réflexion. Elle est placée dans l'ignorance de comprendre le sentiment amoureux, platonique et charnel jusqu'à sa rencontre avec Horace. Son enfermement est lié à la parano du personnages d'Arnolphe pensant qu'une seconde nature chez la femme serait la tromperie après la beauté, a peur d'être tromper par la femme qu'il aimera. Agnès est gardée par deux paysans qui sont Alain valet d'Arnolphe. Georgette servante d'Arnolphe. Ces deux personnages marquent un des aspects comique de la pièce. Pour montrer l'enfermement de la jeune fille le scénographe a eue l'idée de placer Agnès dans une cabane en haut d'un arbre. J'ai trouvé cette perspective intéressante et assez contemporaine. Car en effet la pièce datant du 17^e siècle doit selon moi être adaptable dans tous les siècle suivant l'évolution du temps. Cette évolution se démarque avec les costumes des personnages car en effet nous avons une visualisation qui est assez net. Je m'explique nous nous situons au 17^e siècle et les costumes de l'époque dans cette pièce n'ont pas été respectés, car pour le personnage d'Horace par exemple nous avons eue la présentation d'un jeune homme en habit qui laissait à penser celui d'un jeune homme de notre époque. Dans l'accompagnement du costume, Horace avait une guitare électrique, instrument qui lors de l'époque de Molière n'existait pas. En ce qui concerne les autres personnages de l'œuvre, les costumes sont d'apparences assez fidèle à l'époque de Molière. Je parle pas forcément de tous les autres personnages et non le personnage d'Horace et de Chrystalde (qui est l'ami d'Arnolphe dans la pièce) qui gardent un habit que l'on peut mettre dans l'époque dites contemporaine.

La pièce que nous ont présentés les personnages dans le jeu d'interprétation et dans le milieu que nous ont donner le scénographe m'ont agréablement surpris car comme je le présentais dans le début dans de cette critique, les œuvres de Molière m'étaient complètement inconnues dans une vision de représentation. Je me suis amusé en regardant la pièce, et j'ai compris les différents thèmes de la pièce qui étaient l'enfermement la tromperie ainsi que la tristesse de l'amour. Car comme le disait Camille dans l'œuvre de Musset on ne **Badine pas avec L'amour** : " Aimer c'est aussi souffrir ", dans la pièce de Molière cette belle citation était magnifiquement démontré par les personnages. Cependant certains points d'interprétation m'ont assez choqué. Lorsqu'Arnolphe laissait Agnès sortir de sa cabane, nous avons l'impression de voir un maître sortir son chien car elle courrait sur toute la scène de façon circulaire et nous avons là comme une dé humanisation du personnage d'Agnès. La référence à l'adultère du personnage d'Agnès est démontré de façon explicite alors que dans l'œuvre de Molière nous avons un rapport assez implicite ne laissant le lecteur comprendre qu'il y a eue faute de la jeune fille avec Horace qui est dans l'histoire le fils de l'ami d'Arnolphe. Dans la continuité de l'œuvre, les différentes parties étaient remarquable et la chute de la pièce, nous a surpris en faisant tomber les rideau de la pièce pour nous démontrer la fin. Lorsque Arnolphe apprend que sa petite Agnès est la promise de Horace nous avons cette impression que la mort est la fin de l'histoire...

Pour conclure ma critique je vais me placer en disant que la pièce m'a beaucoup plu malgré les différents détails que j'ai pu souligner ...

HABIB

C'est avec la mise en scène de Jean Liermier que nous avons la chance de découvrir ou redécouvrir **L'école des Femmes** de Molière. Dans cette pièce nous retrouvons Gilles Privat dans le rôle d'Arnolphe, Lola Riccaboni pour Agnès, Joan Mompant dans celui d'Horace, ainsi que d'autres acteurs comme Rachel Cathoud, Nicolas Rossier et Jean-Jacques Chep incarnant les diverses autres personnages de l'histoire. Arnolphe est obsédé par les femmes et le fait de pouvoir être trompé. Il décide donc d'élever Agnès, sa jeune protégée, à l'écart du monde dans l'optique de l'épouser après. Malheureusement pour Arnolphe, ses intentions s'écroulent lorsqu'Agnès fait la rencontre d'Horace.

La jeune femme en tombe amoureux malgré les recommandations de l'homme qu'elle considère et perçoit comme sont père. En effet Horace est habillé de façon rock'n roll, se baladant avec cette fameuse guitare qui suscite l'attention du spectateur. Agnès est représentée comme une enfant en chemise de nuit perchée en haut de son nid d'oiseau, une cabane dans un arbre à l'écart du village. Quand à Arnolphe, contrairement au livre, il ne parait pas comme le bourreau d'Agnès mais plutôt comme le personnage victime de son propre stratège. Cette pièce propose une nouvelle vue que celle déjà connue, de la conception de l'amour et sur de l'adultère

MARINE

La pièce de théâtre « L'École des femmes » de Jean Liermier qui a été jouée à la salle d'Equinoxe, a fait découvrir à un grand nombre de jeunes lycéens et collégiens l'univers de Molière. Puisqu'il en est l'écrivain dans les années 1662.

La stupeur est générale quand le rideau se lève et qu'un arbre immense se présente sous nos yeux. Il faut un petit temps avant que notre oreille ne s'accoutume à l'ancien français et aux alexandrins mais c'est ce qui donne tout le charme de la pièce. Le rôle de Arnolphe, joué par Gilles Privat, est très présent et l'on voit bien que le personnage a été travaillé durement et cela donne un rendu parfait. Agnès (Lola Riccaboni) est extrêmement bien jouée car il y a bien cette apparence de jeune ignorante, mais qui en

contre parti a des actes très matures et très censées.

C'est l'histoire d'un homme (Arnolphe) qui est amoureux de sa cadette (Agnes), il a tout fait pour la maintenir dans l'ignorance des chose et lui a appris ce que lui voulait entendre. Sauf que pendant qu'il était en voyage, la jeune fille fit la rencontre d'un jeune homme appelé Horace, et il tombe sous leur charme l'un comme l'autre. Bien-sur à son retour de voyage Arnolphe apprend la nouvelle et va tout entreprendre pour que cet amour ne perdure pas !

J'ai beaucoup aimé cette pièce car elle a, pour moi, donner un coup de modernisation à la pièce de Molière. Ce que j'ai trouvé le plus intéressant c'est le fait que, pour nous montrez que l'on était bien dans le monde de Arnolphe, c'est lui qui part un geste du bras mettait ou enlevait le rideau ! J'ai aussi beaucoup apprécié le mélange entre les costumes d'époque et les éléments de modernisation comme la guitare ou la façon de parler de Horace. J'ai bien aimé le passage ou Arnolphe est assis et que Agnès lit les Maximes car quand lui s'endort, Agnès en profite pour se moquer de lui, et cela montre bien qu'elle est plus intelligente que l'on ne le pense.

Pour finir je dirait que c'est une pièce qui mélange humour et amour et qui fait tout son charme avec la langue de Molière et je conseil d'aller la voir !!

LUC

L'Amour ne se laisse pas vaincre

« L'école des femmes » est une comédie de Molière, la 1re représentation a eu lieu le 26 décembre 1662 au Palais Royal à Paris.

Arnolphe, appelé aussi M. de La Souche souhaite se marier avec Agnès, qu'il a élevée dans l'innocence et caché au monde. Horace, fils d'un ami a réussi à rencontrer la belle Agnès et en tomba amoureux. Le jeune amoureux se confie à Arnolphe dont il ignore le rôle de « futur mari », lui avouant qu'il a fait son amour pour Agnès. Oronte, le père d'Horace, veut unir son fils à la fille de son ami Enrique, de retour des Amériques. Horace demande alors l'aide d'Arnolphe qui lui dévoile ironiquement son identité. Coup de théâtre, il s'avère qu'Agnes est la fille d'Enrique ; les amants vont pouvoir être ensemble, au grand désespoir de l'ex-tuteur.

Nous avons bien aimé la maison dans l'arbre et que Arnolphe prend l'échelle quand il le souhaite nous montre vraiment l'enfermement d'Agnes. Le déguisement d'Agnes était simple, alors que les autres personnages étaient plus colorés. Nous avons aimé lorsqu'on voyait l'ombre d'Agnes derrière le rideau alors qu'ils parlaient d'elle. Même si nous l'avions deviné qu'à la fin Horace et Agnès seraient ensemble, sa nous a fait plaisir quand le père a annoncé que c'est avec elle qu'il allait se marier.

On a bien aimé la pièce même si au début c'en compliqué à comprendre après on était comme projeter dans l'histoire de la pièce.

Lorsque les personnage de la pièce sont venu nous parlé les réponse nous on aidé car quelques élèves de notre groupe veulent devenir comédien d autre acteur \ actrice. Ils nous on donné leur point de vue sur Agnès. Et nous on fais comprendre plus précisant les passages que l'on a pas compris. Leur venu nous a plu et beaucoup. On les remercie encore d'être venu.

MAEVA

Le mardi 8 novembre à équinoxe était joué « L'école des femmes » est une comédie du célèbre Molière. Elle raconte l'histoire de la Jeune Agnès (Lola Riccaboni) qui a été capturée par Arnolphe (Gilles Privat) pour pouvoir l'élever à sa manière et éviter qu'une fois mariée avec elle, elle ne le trompe. Cette histoire, orchestrée par la jalousie d'Arnolphe est appuyée par le jeu d'Agnes, alternant entre la naïveté et la fourberie quand elle lui ment. Cette pièce, actuellement en tournée est mise en scène par un jeune suisse Jean Liermier. Elle garde un côté très classique sans retouche sur le texte d'origine. Sa seule modernité provient de quelques anachronismes (exemple : le personnage d'Horace habillé dans un costume moderne).

I. Un baron bercé d'illusion

La salle est plongée dans le noir et on entend alors de la musique jouée par un orgue qu'on devine en direct. La seule vision que nous avons du plateau était une robe de mariée posée sur un mannequin à l'avant-scène. Le plateau est scindé par un rideau, on ne voit pas ce qui se cache derrière.

La lumière se rallume, apparaît alors Arnolphe. Il est en train de mettre en place la robe d'Agnes, de la soigner, de la parfaire. On peut alors voir dans ce mannequin, le corps d'Agnes, comme si Arnolphe pouvait faire ce qu'il veut d'Agnes, décider de ses faits et gestes. Arnolphe ne voit Agnes qu'en était un corps et non un esprit.

Arnolphe est à ce moment plus que sûr de lui : une femme naïve ou rien ! C'est d'ailleurs ce qu'il explique à son ami Chrysalde (Nicolas Rossier). Le jeu d'acteur d'Arnolphe est dans le paraître, il fait comme s'il croyait à ses paroles, mais son surplus d'assurance nous montre le contraire. Dès cette première scène le public rentre dans le jeu des acteurs. Et il rentre d'autant plus dans l'histoire que les comédiens prennent le public à témoins comme exemple. On a alors la disparition de ce fameux quatrième mur.

La scène suivante sera décisive est annoncera les hostilités de la pièce. Arnolphe entre en compagnie d'Horace, personnage très farfelu. Ce dernier arrive avec une guitare électrique et des habits du vingt et unième siècle. Il est en parfait contraste avec Arnolphe et ses idéaux, et ce qu'il va lui annoncer ne va pas lui plaire. Horace a fait la rencontre d'Agnes et il avoue avoir un coup de cœur pour cette jolie jeune fille. Le baron est alors abattu par la nouvelle, on le sent dans son jeu. Et la fragilité va l'envahir petit à petit tout au long des épreuves qu'il subira durant les deux heures de cette pièce. Son obsession le tue à petit feu. Il perdra tout, de son argent à son amour propre.

II. Une jeune femme plus censée qu'il n'y paraît

C'est dans l'acte 2 qu'apparaît Agnès pour la première fois. Mais le plus marquant dans cette scène est le lever de rideau du début d'acte. On découvre alors un décor somptueux, presque issu d'un univers magique ou enfantin. Une prison dorée, où le baron cache son trésor, « sa future femme ». Ce décor simple mais imposant, est mis en l'air pour montrer l'importance de qu'il y a à l'intérieur. Cette mise en scène met en avant l'inaccessibilité pour un autre homme de monter avec Agnès d'autant plus que deux gardes veillent sur elle. Cela représente aussi l'impossibilité pour elle de s'échapper si l'envie lui prenait.

Dans son jeu avec Arnolphe, ce bout de jeune femme paraît comme simple d'esprit, dénuée d'intelligence et de tout savoir. Juste en

lisant la pièce, on peut la trouver plus sournoise. Mais dans cette mise en scène sa naïveté est accentuée. Cela renforce sa fourberie envers Arnolphe car elle semble encore moins honnête avec lui.

Cela commence avec les maximes, quand son maître s'endort, la jeune femme en profite pour montrer au public qu'elle en sait plus que lui, de manière quelque peu enfantine. Le public commence à se dessiner dans la tête un tout autre schéma que celui qu'Arnolphe se faisait.

Mais la plus grande hypocrisie est d'avoir envoyé une lettre d'amour à Horace. Cette est d'ailleurs très bien représentée par une mise en abyme, et le jeu de lumière. Alors qu'Horace énonce le contenu de la lettre à Arnolphe la lumière baisse sur le plateau pour laisser entrevoir une fenêtre allumer dans la cabane d'Agnès qui lit sa propre lettre. On visualise alors très bien le moment où elle l'a écrit et la mise en scène nous permet de faire un retour en arrière.

Enfin dans la scène finale Arnolphe est bien obligé de faire un constat affligeant : Agnès n'est pas naïve. Cette révélation est rendue grâce à la chute des rideaux des côtés et de derrière. On a alors la réapparition de la robe de mariée dans la fumée qui peut donner à la fois une image de désespoir pour Arnolphe, qui est au final l'arroseur arrosé et une image pour Agnès et son promis qui voit une promesse de sacrement.

L'école des femmes vue Jean Liermier, une mise en scène plutôt réussie où l'on reste attentif du début jusqu'à la fin. Malgré un mélange de moderne et de classique qui mériterait d'être encore un peu creusé, j'ai apprécié la chute du 4^{ième} mur, la musique jouée entre les scènes, le très bon jeu d'acteur d'Arnolphe qui n'en fait jamais trop et qui représente le parfait stupide misogynne et le décor qui en met plein à la vue.

MANON

Lors de sa tournée française, la troupe du théâtre du Carouge de Genève a fait escale à Châtéauroux, avec sa revisite de « L'école des femmes » adapté par le metteur en scène Jean Liermier..

Installés sur notre siège, face à nous se trouve un buste. Sur ce buste, une robe de mariée, premier symbole fort de la pièce. Arnolphe (Gilles Privat) donne l'impression de la tisser, ou du moins de la protéger comme sa propre enfant, ce qu'il a de plus cher, il l'effleure, il tourne autour, il la dévisage. Il la range dans une valise et l'enferme, la pièce est lancée !

Perchée sur sa plate forme de son habitacle juché dans l'arbre qui représente le seul décor de la pièce, Agnès (Lola Riccaboni) est là, pensive, perdue. Une enfant, une ingénue protégée du reste du monde appartenant à son maître, sir Arnolphe roi des sots ! Sa si belle, gardée au chaud par de vieux paysans (Alain – Jean Jacques Chep- et Georgette – Rachel Cathoud) en attendant d'arriver à maturation, n'est pas si sote qu'elle en a l'air. Derrière ses airs naïfs et rêveurs, la belle Agnès est pris de folie pour le très moderne Horace (Joan Mompert), aux allures de rockeurs à la Elvis Presley des grands soirs. Mené par le spectre du cocuage, la pièce est menée sur la relation cachée, sa découverte et la liberté de Agnès rejoignant Horace sur un plateau découvert faisant place à un final grandiose !

Cette pièce nous laisse pourtant quelques interrogations, quelques questions laissant face au spectateur ébloui par la scène finale un goût d'inachevé. Un Horace moderne, mais peut être trop, habillé d'habit "rock" et guitare sur le dos, on se demanderait presque l'utilité du déguisement parfois. Ou au contraire, pourquoi ne pas réaliser une pièce moderne entièrement ! Horace fait sur le projet figure de clown dérangeant alors que son rôle dans la pièce est essentielle. Aniès peine parfois à se lacher totalement.

Un décor simpliste mais efficace, le nid nous permettant de distinguer la séparation entre Aniès et le reste des acteurs. L'idée simple mais éblouissante nous plonge directement dès le rideau tombé dans le spectacle, car on a un spectacle un vrai ! La représentation se conclut par une tombée du quatrième mur nous laissant sans voix, magique !

Certains détails manquent, mais cette nouvelle adaptation de la célèbre pièce du au combien maître Molière, est une réussite, un spectacle agréablement surprenant !

MAXIME B.

« Le petit chat est mort »

Le metteur en scène Jean Liemer aidé du scénographe Yves Bernard, a remis au goût du jour la pièce de théâtre L'école des femmes de Molière. Jean Liemer est resté fidèle au texte et Yves Bernard nous offre une incroyable scénographie.

Un gigantesque arbre sert de décor. Il abrite à sa cime une cabane. A la surprise générale, Agnès la jeune ingénue est dans cette cabane qui représente la métaphore du nid douillet, la protection et la sécurité par l'isolement... mais pourquoi Agnès doit-elle être « protégée » ?

Alors que Arnolphe développe une paranoïa incontrôlée au sujet du libertinage des femmes. Il fait élever une petite fille, Agnès, loin du monde et de la perversion des hommes. Un jour, alors qu'elle est déjà une jeune fille, la voilà seule à son balcon. Elle rencontre Horace, un jeune homme de son âge et en tombe amoureuse.

Le spectacle se déroule autour du mensonge de Arnolphe, avec son désir de garder Agnès exclusivement pour lui mais cette dernière est-elle aussi insouciant et naïve qu'il n'y paraît ?

Un spectacle agréablement surprenant ; grâce au jeu des acteurs nous apprécions les textes originaux de Molière. C'est une réussite.

GAELE

La robe de mariée, le symbole de la pièce.

Dès l'entrée des spectateurs elle attire l'œil, la robe de mariée, symbole du futur de celle à qui elle est destinée. Ce futur est tracé par Arnolphe qui manipule avec précaution les volants de cet habit. Arnolphe retient et élève Agnès depuis son enfance dans une petite cabane perchée sur un arbre. Un environnement qui au premier abord semble prendre l'allure d'un décor de conte de fée alors qu'il

ne sera qu'une simple « niche » où loge Agnès. Les deux paysans renforcent ce côté conte de fée par leurs habits et leurs attitudes, faisant rire le spectateur.

La pureté d'Agnès.

Cette innocente jeune fille qui savoure chaque moment de liberté cache bien son jeu car elle fera divers coups à son tuteur Arnolphe à tel point que le spectateur ne sait plus bien si elle est aussi pure qu'elle y paraît. En effet, elle rencontre Horace, un beau jeune homme qui se promenait sous son balcon et en tombe éperdument amoureux. Un calvaire pour l'Arnolphe amoureux qui a peur d'être fait « cocu ».

Arnolphe l'amoureux solitaire.

Le rideau tombe et le tuteur de la belle Agnès doit faire face à la vérité, laissant le mannequin qui portait la robe de mariée nue et sans espoir. Tout comme l'amour qu'il éprouve pour sa belle jeune fille qui prévoyait d'épouser. La mise en scène de Jean Liermier permet aux spectateurs de découvrir ou redécouvrir un grand classique de Molière de façon poétique.

AGELINA

La fameuse et classique pièce de théâtre "L'école des femmes" créée par Molière en 1662 fut l'objet de nombreuses reprises et adaptations depuis sa création. Ainsi, le metteur en scène Jean Liermier en a fait sa version qui fut présentée à la salle de spectacle d'Equinox (à Châteauroux) les 8 et 9 novembre 2011. Ce spectacle tout public créé au Carouge, théâtre de Genève, est interprété par les comédiens Gilles Privat (Arnolphe), Lola Riccaboni (Agnès) et Joan Mompert (Horace) .

Les raisons des nombreuses reprises de cette pièce sont sans doute les thèmes intemporels qu'elle aborde tels que l'infidélité dans un couples, l'éducation et la place de la femme.

Cette comédie raconte les frasques d'Arnolphe, un homme effrayé par l'adultère et qui souhaite à tout prix s'en préserver, et d'Agnès une jeune femme qu'il a élevée lui-même sans trop l'instruire de façon à en faire une femme naïve et obéissante qu'il prévoit d'épouser pour éviter d'être trompé.

Malgré les nombreuses précautions prises par Arnolphe, Agnès, du haut de sa maison juchée sur un grand arbre, telle une prison personnelle, rencontre Horace dont elle tombe rapidement amoureux au plus grand malheur d'Arnolphe qui voit ses projets en danger.

La mise en scène de Jean Liermier offre un texte proche du texte classique, on y découvre un décor original, sobre et intemporel. Cette pièce propose deux aspects : un aspect classique qui apparaît notamment au travers des costumes, ainsi qu'un aspect plus moderne que la mise en scène a apporté.

Au final, malgré une adaptation contemporaine un peu troublante de la pièce classique, la mise en scène a su toucher les spectateurs d'aujourd'hui.

LAURENA

Est-elle si naïve que ça ?

L'école des femmes est une pièce de théâtre classique de Molière. Mis en scène le 8 novembre par Jean Liermier, avec une très belle distribution notamment Gilles Privat dans le rôle d'Arnolphe, Lola Riccaboni dans le rôle d'Agnès et Joan Mompert dans le rôle d'Horace. Ce spectacle nous a été présenté à Equinox scène nationale de la ville de Châteauroux.

Arnolphe alias M. de la souche a la crainte d'épouser une femme intelligente qui pourrait le tromper, il va donc élever à l'écart du monde une jeune fille innocente et naïve Agnès qu'il compte bien épouser. Il suffira malgré cela d'une seule rencontre pour que la jeune femme totalement dans l'ignorance des sentiments tombe amoureux d'un jeune homme. La suite de la pièce est une course effrénée où Arnolphe tentera en vain de séparer les deux tourtereaux.

Je voudrais d'abord aborder un point qui m'a particulièrement surpris. Ce fut la scénographie que j'ai trouvée magique le fait d'avoir sur un plateau un arbre et une cabane à éveiller en moi plein de souvenirs. De plus le thème de la nature était très présent dans cette pièce autant dans la scénographie que dans les sons.

De plus le côté classique de cette pièce a totalement disparu avec cette mise en scène pour ma part les vers parfois répétitifs avaient tendance à me donner mal à la tête et pourtant après 15min de spectacle je ne m'en rendais absolument plus compte.

Le seul point qui fut légèrement décevant fut le fait que la guitare n'a pas été utilisée et donc pour moi n'avait aucune utilité. En conclusion ce spectacle a été pour moi une réussite sur bien des points et je ne me ferai pas payer pour le revoir.

MAXIME

L'incompatibilité entre moderne et ancien

Le 8 novembre 2011, à Equinox, Le théâtre de Carouge - Atelier de Genève interprète « L'école des femmes », pièce rédigée par Molière et jouée pour la première fois le 26 décembre 1662. C'est Jean Liermier qui s'occupe de la mise en scène et Robert Sandoz qui l'assiste, Yves Bernard s'occupe de la scénographie, Coralie Sanvoisin, des costumes, Jean - Philippe Roy de la lumière, Jean Faravel, du son et pour ce qui est des maquillages et des coiffures, c'est Katrin Zingg qui s'en occupe. Cette pièce n'a pas d'âge requis si ce n'est celui de comprendre le vieux français.

Passons donc au résumé :

Cette pièce, montrant l'entêtement d'Arnolphe (Gilles Privat), un bourgeois s'étant acheté un titre pour s'anoblir, sur le cocuage. Pensant qu'en choisissant une femme sotte, Agnès (Lola Riccaboni), élevée dans un couvent à l'abri de toutes les rumeurs du monde extérieur, il pourrait tirer d'elle ce qu'il veut : n'être point cocu.

Il la garda donc à l'abri des regards dans une résidence secondaire : un petit nid juché sur un arbre avec pour seule compagnie son petit chien qui reste dans la cabane. Cependant, il fit l'erreur de partir une semaine, ce qui permit donc la rencontre entre Horace et Agnès juchée sur son arbre.

A son retour, il rencontre Horace qui lui conte justement sa conquête amoureuse et la venue de son père, très bon ami d'Arnolphe, pour une raison inconnue. Arnolphe qui, au départ, avait prêté un soutien amical envers sa conquête amoureuse, apprenant qu'il s'agissait d'Agnès, ordonna à ses valets de bien protéger la maison de toute intrusion et fit part de sa requête du mariage à

Agnès avec ses propres règles qui la force à n'aimer que lui et aucun autre.

Horace fut donc chassé à coup de pierre par Agnès, ce qui combla de joie Arnolphe n'ayant pas compris le stratagème de la belle qui avait envoyé un petit mot à son amant avec la pierre lui donnant rendez-vous le soir même.

C'est après coup que Arnolphe apprit la nouvelle par Horace qu'il croisa de nouveau. Il fit en sorte que ses valets l'assomment mais on le crut mort, ce qui effrayait ceux-ci.

Une fois les valets partis, Horace se leva et couru vers Arnolphe lui confiant Agnès car son père l'avait marié à une autre femme.

Arnolphe, une fois devant le père d'Horace, lui dit de forcer son fils mais c'était avec Agnès qu'il avait été marié. Arnolphe partit donc d'un pas vif et Horace et Agnès furent mariés.

Avant toute chose, je tiens à dire que j'ai particulièrement aimé le jeu des acteurs et leur maîtrise du vieux français. J'ai trouvé le décor agréable et le thème de guitare à l'arrivée d'Horace intéressant mais j'aurais tout de même préféré que ce soit lui qui le joue. Cependant le rideau qui sépare la ville et la maison d'Arnolphe ne m'a pas trop plu... De plus les acteurs parlaient parfois un peu vite et cela heurtait à ma compréhension globale et je trouve que les costumes sont jolis mais ne vont pas avec la mise en scène choisie. Enfin, le côté mi - moderne, mi - ancien ne m'a pas plus du tout : personnellement je trouve qu'il faut choisir soit l'un soit l'autre mais pas les deux à la fois.

Dans l'ensemble j'ai trouvé le spectacle réussi malgré les défauts précisés plus tôt.

J'ai été surpris de comprendre le texte car j'avais vu la pièce l'an dernier et je n'avais rien compris...A mon avis c'est le jeu d'acteur et la maîtrise du langage qui m'ont permis de comprendre la pièce et le décor m'a plongé dans l'ambiance.

Le personnage qui m'a le plus marqué est Horace : j'ai adoré son attitude, son style « ado » et mon moment préféré est celui des Maximes du mariage où Arnolphe s'endort pendant qu'Agnes lit puis fait des fautes de lecture en insistant dessus et le réveille en lui hurlant dessus, se rendant compte de son endormissement.

Globalement le spectacle m'a plu grâce à l'investissement qui y a été placé et à la formidable interprétation des acteurs malgré certains défauts de mise en scène tels que le rideau qui ne m'a pas trop plu ou encore l'incompatibilité entre les costumes et la mise en scène.

ALEXIS

Le spectacle *L'école des femmes* de Molière est une pièce assez comique avec un fin tragique pour Arnolphe et heureuse pour Agnès. Le mélange des deux genres donne un spectacle vraiment bien construit et qui n'est pas ennuyeuse du tout vu que les spectateurs sont « inclus » dans la pièce grâce à Arnolphe qui nous parle et qui nous pose même des questions ce qui fait que le spectateur se sent important pour la pièce. Je trouve que les comédiens étaient très bien choisis pour incarner les personnages et qu'ils les représentaient incroyablement bien vu que chaque personnage avait vraiment les traits de caractère de la pièce originale. Je pense qu'ils ont dû répéter longuement leurs rôles pour réussir à les jouer avec une telle rigueur et une telle justesse. L'entracte était pour moi bien trop long tellement je voulais retourner dans la salle pour finir de regarder le spectacle, il m'a beaucoup plu parce que j'aime beaucoup les quiproquo dans les pièces classiques de ce genre. De plus, les décors étaient magnifiques, très simples et très modernes à la fois ce qui était en contraste avec les costumes qui étaient ceux de l'époque. Ce spectacle ne m'a donc pas du tout déçu bien au contraire. Je n'avais jamais vu cette pièce jouée au théâtre et ça ne me posera aucun problème d'y retourner.

TORI